



LES ESTAMPILLES PHÉNICIENNES DE TYR*

À la mémoire de mon père et de ma mère

IBRAHIM
KAOUKABANI



1 Estampille phénicienne, J-B 18, voir p. 17.

La Phénicie, qui se prévalait, à juste titre, d'avoir légué au monde l'alphabet, est taxée jusqu'à présent d'une carence en documentation écrite, en dépit de quelques témoignages épars, textes funéraires incisés, soit sur des sarcophages royaux, tels que celui d'Ahirom, roi de Byblos ou celui d'Echmounazor, roi de Sidon, soit enfin sur des stèles commémoratives ou tombales à l'instar de celle qui fut découverte à Mashub près d'Oumm el-Amed au sud de Tyr.

* The editor would like to thank Pierre Bordreuil for his assistance in editing this article.

Cette rareté des documents, dans une région supposée en être la plus riche, incite le chercheur à se poser la question suivante: ce Phénicien, qui a réellement inventé et diffusé ce système alphabétique n'a-t-il pas laissé bon nombre de textes qui relatent sa vie quotidienne, ses activités sociales, religieuses, commerciales et littéraires?

En effet, une source très contestée actuellement nous est connue indirectement par des intermédiaires, c'est l'œuvre de Sanchoniathon, prêtre et historien de Beyrouth qui vivait aux alentours du XI^{ème} siècle av. J.-C. C'est tout au moins ce que rapporte Philon de Byblos, écrivain de langue grecque qui aurait vécu entre 42 et 117 ap. J.-C. . Philon affirme avoir traduit les écrits de l'ancien prêtre phénicien, mais son œuvre nous est parvenue directement seulement sous la forme de fragments cités par plusieurs historiens dont le plus connu est Eusèbe de Césarée, auteur de

la «*Praeparatio evangelica*», qui s'y acharne à combattre et réfuter les idées païennes de Philon traduisant son présumé prêtre. Si cette œuvre de Sanchoniathon a vraiment existé, quelle serait donc la teneur de son authenticité après avoir subi les mauvaises interprétations, les omissions et les diverses altérations qui visaient à détruire systématiquement et délibérément la culture phénicienne? 4

En outre, les Phéniciens, qui sont devenus au début du premier millénaire les maîtres absolus de la Méditerranée, ont été convoités alors par deux états voisins qui ont tout fait pour freiner leur intrépide activité dans le but de les supplanter. Quoi qu'il en soit, les deux camps rivaux ont pu avoir raison finalement de leur rival commun qui, depuis la conquête perse, ne cessait de régresser devant ce double matraquage pour sombrer, à l'avènement d'Alexandre, dans l'anarchie et l'impuissance.

Comme la Phénicie était occupée militairement par les Hellènes, sa culture par conséquent en a subi presque le même sort. Une longue et prestigieuse civilisation fut remplacée ainsi par une autre qui se formait déjà dans les différentes cités grecques pour faire répandre dans l'ancien monde d'alors le nouvel esprit hellénique fondé à la fois sur le Beau platonicien et la Logique aristotélicienne. Il s'inspirait aussi de la culture phénicienne, tant sur le plan formel (les Grecs n'étaient-ils pas les premiers à avoir adopté le système alphabétique phénicien pour le diffuser en Occident?), qu'au point de vue du fond. Et l'on sait combien les deux cultures se rapprochent, voire se confondent, de sorte que les croyances ainsi véhiculées semblent être bien identiques aussi bien en cosmogonie qu'en mythologie, quoique certains noms aient changé d'appellation.

Pour terminer cette entrée en matière, notre grand espoir reste conditionné par les découvertes archéologiques, puisque les fouilles des grands sites libanais n'ont pas encore atteint en profondeur, hormis à Byblos, les couches hellénistiques. En l'occurrence, quelques éléments écrits ont été exhumés dans des fouilles secondaires, comme les estampilles de Jal el-Bahr, mais nos estimations vont au-delà de tout ce qui a été trouvé jusqu'à présent et l'absence actuelle de documentation écrite n'exclut pas toute possibilité d'en trouver bon nombre permettant de combler ce vide, comme c'est le cas pour nos estampilles qui ne sont que des prémices bien prometteuses.

En 1972, l'Emir Maurice Chéhab, alors Directeur Général des Antiquités, me fait état de la découverte fortuite à Jal el-Bahr (terrasse de la mer), près de Tyr, de tessons timbrés d'inscriptions phéniciennes. Je me rends, en ma qualité de chef de service des fouilles, sur le lieu pour commencer aussitôt une prospection de reconnaissance. (Voir fig. 8).

L'endroit précité se situe à deux kilomètres au nord de Tyr sur une parcelle qui appartient actuellement au *Waqf* grec catholique à quelques mètres de la mer. Un petit camp, planté à côté, abritait des réfugiés palestiniens qui ont pris l'habitude de pratiquer des fouilles clandestines, vendant à tout venant leurs "marchandises antiques". Ayant inspecté minutieuse-

ment le site, j'ai été frappé par la présence d'un énorme amas de tessons qui couvrent le sol, donnant de prime abord un aspect de dépotoir que la ville utilisait pour se libérer de ses déchets; mais en réalité la fréquence des anses torsadées et timbrées fait penser à une manufacture de poterie locale.

5

En effet, ayant acquis l'autorisation de pratiquer quelques sondages, on a mis au jour un bâtiment rectangulaire (5,50 x 3,825 m) dont les fondations sont intactes et les murs, construits en pierres sableuses couvertes d'enduit blanc, sont en partie démantelés. L'intérieur de ce bâtiment est divisé transversalement en deux salles aux dimensions égales. On accède à la première par une porte latérale dont le linteau supérieur manque; en revanche une dalle haute de 20 cm est posée en guise de seuil. Cette porte est flanquée, de part et d'autre, de deux socles (57 x 52, h. 35 cm) destinés à supporter des statues qui devraient être en rapport avec la divinité de ce temple (fig. 2).

2 Vue générale du temple.

3 L'autel.



Au milieu de cette salle est érigé un autel construit de deux assises qui atteignent 50 cm de haut, et coiffé d'une maçonnerie épousant la forme d'une table équerrie (55 x 55 cm) au bord mouluré. Le tronc de cet autel, reposant sur des fondations en pierres de ramassage, est couvert d'enduit ocre rougeâtre, par contre son couronnement est badigeonné de blanc (fig. 3).

Derrière cet autel, trois rangées de gradins ont été aménagées. Ces gradins, qui jouaient le rôle de banquettes sur lesquelles les fidèles déposaient leurs offrandes en ex-votos, sont détruits à moitié. Des panneaux, peints alternativement de gris, de bleu et d'ocre, décorent les parois à une hauteur de 76 cm environ; ils sont délimités au ⁶ sommet par un galon rouge - ocre dont la largeur ne dépasse pas les 15 cm. En outre, les angles sont dotés de piliers équarris (25 x 25 cm) peints en rouge. Ces piliers, qui jouaient le rôle d'autels secondaires, sont marqués au sommet par un listel bien prononcé (fig. 4).

4 Vue d'intérieur avec un pilier peint.



La seconde salle, similaire initialement à la première, a dû subir ultérieurement un changement radical pour y aménager un four qui en occupe, par son diamètre de plus de 189 cm, toute la superficie. Ce four, qui a livré une quantité de tessons à glaçure arabe, est à dater entre le VIII^{ème} et le IX^{ème} siècle de notre ère. La porte, (120 x 60 cm) qui desservait à l'origine cette salle, est toujours

obstruée par des pierres mêlées aux briques; elle servait, semble-t-il, d'ouverture pour alimenter le foyer du four en combustibles (fig. 6).

A l'extérieur, le petit mur du nord a été rasé à la hauteur de 80 cm et étayé par une construction semi-circulaire qui servait de palier pour accéder au parterre du deuxième étage où se trouvait la sole du four.

Enfin, on remarque à l'intérieur de chaque salle la présence de petites lucarnes (60 x 25 cm) demeurées intactes dans la première, et bouchées, comme il se doit, dans la seconde. Ce temple, qui acquiert l'aspect de sanctuaire à Jal el-Bahr, est entouré d'un mur d'enceinte (40 x 27 m) construit selon la technique phénicienne qui consiste à dresser, d'espace en espace, des piliers bien appareillés délimitant des travées remplies de pierres de ramassage mêlées à un moellon fait de chaux et de sable (fig. 7). Un enduit peint en blanc devait les couvrir à l'extérieur comme à l'intérieur.

Tout près de ce bâtiment, mais à un niveau supérieur, on a exhumé plusieurs squelettes déposés dans des tombes délimitées par quelques pierres brutes et enfouies dans le sable, la tête étant tournée vers le Sud. Cet endroit a livré environ 160 anses de jarres torsadées qui sont timbrées d'inscriptions phéniciennes, et quelques 200 autres inscrites en grec; on se limite ici à étudier seulement les anses inscrites en phénicien.



5 Le temple, vu de l'est.

6 Le four arabe.

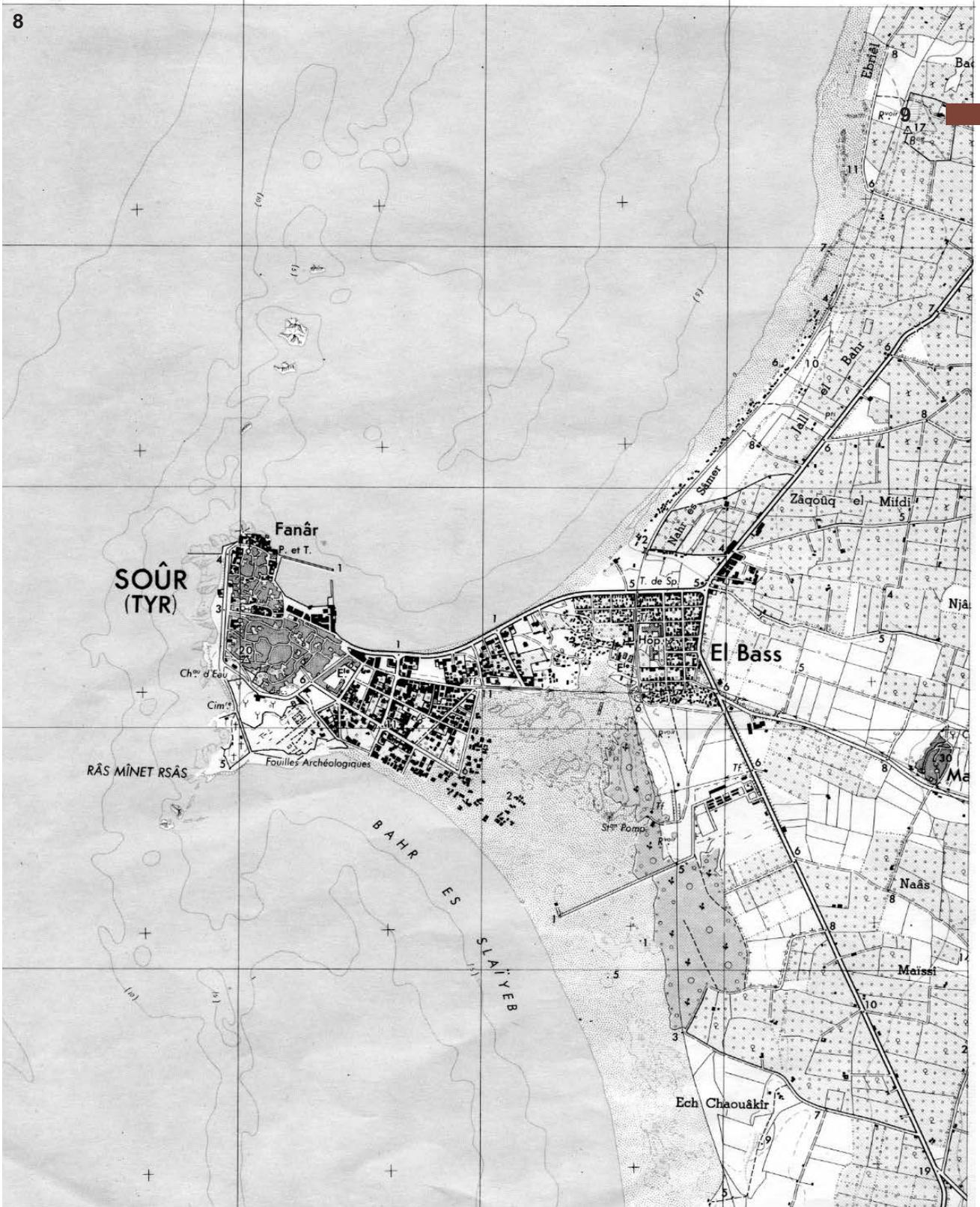


7 Mur d'enceinte.

Avant d'entamer l'étude raisonnée des estampilles phéniciennes découvertes depuis trois décennies à Jal el-Bahr, près de Tyr, et avant d'élaborer un bilan exhaustif qui mette en relief leur importance, tant épigraphique qu'archéologique et historique, je voudrais, tout d'abord, adresser mes remerciements au Conseil National de la Recherche Scientifique qui m'a encouragé, matériellement et moralement, à entreprendre ce projet pour le mener à bien, après une longue période d'attente dictée par la conjoncture chaotique qui sévissait alors au pays. Que les responsables de ce Conseil trouvent ici le témoignage de ma profonde gratitude.

Ma reconnaissance va aussi aux membres de l'équipe de travail qui m'ont aidé à réaliser les différentes étapes de cette étude, telles que la prise des photos et l'élaboration des plans et dessins, notamment les deux jeunes architectes, Fadi Salamé et Sophie Shakar, que je remercie vivement.

Enfin, je réitère ma gratitude à mon épouse, Doris, qui a bien voulu réviser tous les manuscrits afin d'y pallier les quelques incorrections commises par inadvertance.



8 Plan de localisation.

I- Les empreintes

J-B 1

ʿBD
ʿRMY
ŠT 100+20+20+20



A la lecture de cette empreinte, (7,6 x 2,7 cm) qui marque ¹⁰ une anse torsadée, le premier terme /ʿBD/ ne pose aucun problème, il s'agit de "serviteur" ou d'esclave" composant la première partie d'un théophore.

Le second terme /ʿRMY/ constitue une sérieuse difficulté de lecture, notamment à la première lettre

où on est tenté de voir un samek /S/, mais les traits parallèles sont seulement tracés obliquement pour inciter à y voir un aleph /A/ du type qui apparaît sur une monnaie d'Arad du IV^{ème} siècle. (Voir M. Chéhab, 1977, pl. XXII, 3; Fr. Briquel-Chatonnet, 1991, p. 3-21.)

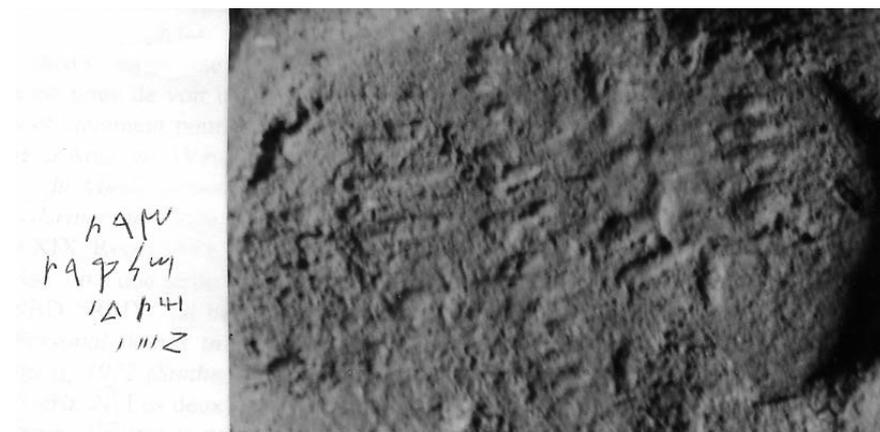
L'année /ŠT/ est bien précise: on a une seule centaine et trois fois vingt, soit l'an 160.

Le théophore /ʿBD ʿRMY/ est bien attesté en Phénicie et dans le monde punique. (Voir F. L. Benz, 1972, p. 148; A. Berthier et R. Charlier, 1955, p. 49. Les deux auteurs considèrent que le terme /Army/ indique une divinité inconnue, d'autres le prennent, soit pour un adjectif qui signifie «l'Araméen», soit pour un gentilice d'un nom d'Abydos qu'il faudrait lire /ʿRʿMY/.

Le terme /ʿBD/ signifie serviteur ou esclave. Déterminé par un théonyme, par exemple /ʿBD ʿŠTRT/ , il peut désigner un prêtre ou un roi.

J-B 2

ŠRT
MLQRT
ŠT 100+20+3+1



Empreinte sur anse torsadée (7,3 x 2,3 cm). Le terme /ŠRT/ peut avoir plusieurs sens: c'est d'abord le féminin de /Šry/, " le tyrien". (Voir F. L. Benz, 1972, p. 403, /šry/ is attested in *bn ksy h šry* «son of Ksy, the Tyrian»; F. L. Benz, 1972, p. 270; S. Segert, 1976, p. 300; C. H. Beck, 1976, p. 300, 83. 21) comme il peut avoir le sens de concubine.

La racine /ŠR/ peut avoir, d'autre part, le sens d'envelopper, fixer, et condenser. (Voir R. R. Smith, 1927, col. 3437 –3439. Mais puisqu'on est à Tyr,

il conviendrait mieux d'adopter le premier sens.
Le terme /Mlqrt/ (Roi de la Cité) est attesté dans plusieurs inscriptions phéniciennes. (Voir F. L. Benz, 1972, p. 347 et p.140; CIS: 88, 264, 4840 et 5575), mais comme il s'agit ici d'un nom hypocoristique, on a le théophore, mais son second élément, qui devrait être verbal, tel que: Hn, 'zr ou ytn ...manque.

La troisième ligne indique la date de sa fabrication, soit l'an 124.
Voir: A. Kempinski et J. Naveh, 1991, p. 244-247 Pour le mot /Šrt/ voir aussi G. Finkielsztejn, 1998, pp.105-109 (les anses torsadées).

Cette empreinte sur anse torsadée (7,2 x 2 cm) est marquée de quatre lignes: le premier terme indique son origine qui est tyrienne. Le second nom est composé de Baal et de Mlk. Baal étant le Maître, le Seigneur, le grand chef du Panthéon phénicien.

J-B 3

ŠRT
B'LMLK
ŠT 100+10
Š[R]

Handwritten transcription of the Phoenician inscription for J-B 3, showing the characters for 'B'LMLK' and 'ŠT 100+10'.



(Voir à ce sujet F. Gröndahl, 1967, p. 114-117); H. G. Haussig, 1915, p. 253-257; P. Savignac, 1935, p. 216-222; Z. S. Harris, 1946, p. 88-89 et F. L. Benz, 1972, p. 289.

Le terme /Mlk/ signifie «roi» et peut être aussi un verbe «a régné». (Voir F. L.

Benz, 1972, p.138, 344-345; CIS, 4849.41), mais il s'agit ici d'un nom théophore composé de deux termes: /B'l/ et /Mlk/, nom attesté, aussi bien en Phénicie, notamment à Tyr, que dans le monde punique. (Voir F. L. Benz, 1944, p. 96; E. Babelon, 1914-1932, p. 738-739, 6).

La date calculée est l'an 118. La lettre /Š/ devait faire partie, soit de /ŠRT/ qui signifie la "tyrienne", soit être considérée comme une initiale.

J-B 4

MŠRM
ŠT 100+20+20+10

Handwritten transcription of the Phoenician inscription for J-B 4, showing the characters for 'MŠRM' and 'ŠT 100+20+20+10'.



Empreinte sur anse torsadée inscrite sur deux lignes (8.2 x 2.3 cm). La première ligne est facile à lire, sauf à la quatrième lettre où la barre verticale du «mem» est très érodée. Le nom / Mšry/ «égyptien» est bien attesté en Phénicie. (Voir S. Segert, 1976, p. 294 (*Geographic names*); et F. L. Benz, 1972, p. 352-353, *PTU*, 161). Il s'agit d'un gentilice qui entre dans la composition des noms phéniciens et puniques et /MŠRM/ est sa forme au pluriel. L'année de fabrication est bien indiquée, il s'agit de l'an 150. Une branche d'olivier souligne cette inscription, ne s'agit-il pas là d'une jarre d'huile d'olive destinée à l'Egypte?.

J-B 5

ŠRT
ŠM'DNY
ŠT 100+20+1

בגל
 ז ש א ק ח ח
 י ז א י ב ח



Cette anse de jarre est d'origine tyrienne, son propriétaire porte un nom hypocoristique composé de /ŠM/ "nom" et d'Adoni "mon maître". L'année de fabrication est 121.

Le nom /Šm-Adoni/ est attesté en Phénicie,

notamment à Tyr. (Voir F. L. Benz, 1972, p. 419). Par contre Lidzbarski propose un nom hypocoristique du genre /ŠM/ ou /ŠM'/; de même Harris croit à un changement de l'Aleph en 'ayin comme c'est le cas pour /B'LŠM'/ Baal a entendu (Voir F. L. Benz, 1972, p. 419 et p. 421) ou /ŠM'ADNM/ Adon a entendu, attesté en Phénicie comme nom hypocoristique. (Voir F. L. Benz, 1972, p. 261 n. 2; *KAI*, 63.1).

J-B 6

ŠRT
MLQRT[Y]HN
ŠT 100+20+3

בגל
 ש מ ל ק ר ת י ח נ
 י ז א י ב ח

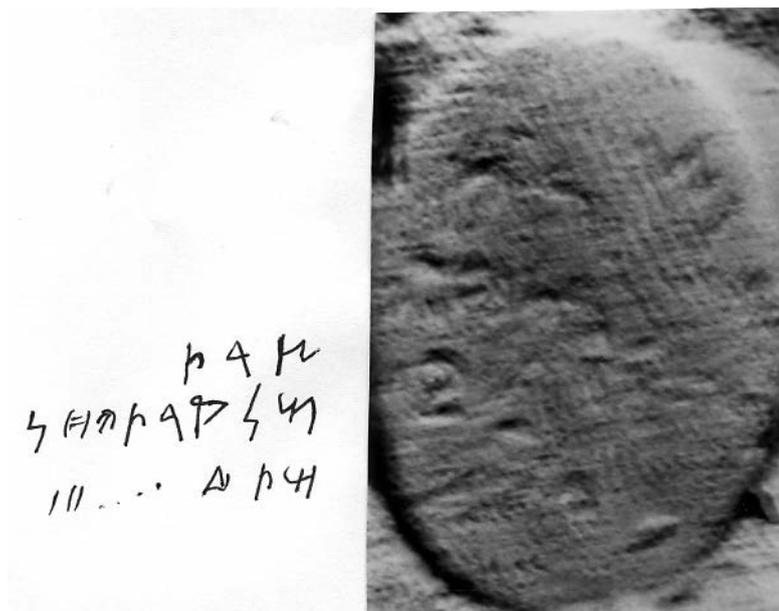


balafrees au centre. La première ligne indique le lieu d'origine qui est Tyr. La seconde ligne commence par

Mlqr... puis on a les lettres /HN/ et on pense à un nom hypocoristique du genre /Mlqrtyhn/. «Milqart accorde» (Voir à ce propos *CIS*, 4331. 415). La date de fabrication remonte à l'an 123.

J-B 7

ṢRT
MLQRTYḤN
ŠT 100 + 20+5



Cette empreinte sur anse torsadée (7,2 x 1,6 cm) comprend trois lignes. La première /ṢRT/, à l'instar des anses précédentes, indique son lieu d'origine qui est Tyr. La seconde ligne porte le nom hypocoristique composé de Mlqrt et d'un suffixe pour former un nom verbal du genre /YḤn/ qui est un présent continu signifiant «a accordé». (Voir F. L. Benz, 1972, p.141; CIS. 524.4 et 4331)

Le nom de Mlqrt signifie à l'origine le roi de la Cité puis il devient à Tyr le titre du dieu de la ville. (Voir F. L. Benz, 1972, p. 347). Ce nom de dieu entre dans la composition de plusieurs noms hypocoristiques, parmi lesquels se trouve le nom /MlqrtyḤn/. La date qui semble être complète est 125.

La quatrième ligne est complètement effacée, mais on peut y voir les traces des lettres /ṢR/ pour indiquer son lieu d'origine.

J-B 8

B'ḤWY
ŠT 100+20+20+20
[Rameau d'olivier]

Handwritten transcription of the Phoenician inscription for J-B 8, showing two lines of characters and a small drawing of an olive branch at the bottom.



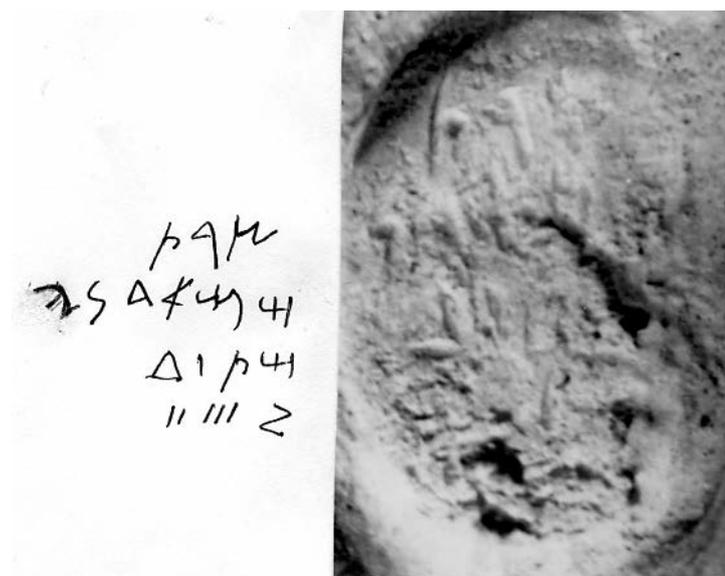
Cette empreinte (7,5 x 2,8 cm) comprend deux lignes inscrites de phénicien sur une anse torsadée. La première ligne comprend un

nom hypocoristique composé de /Baal/ et du terme /ḤWY/ qui signifie "vivant" (Voir F. L. Benz, 1972, p. 308); ce nom est attesté pour la première fois en Phénicie, et notamment à Tyr.

La date est bien indiquée, elle correspond à l'an 160. Enfin cette empreinte est marquée d'un rameau d'olivier, ne s'agit-il pas là d'une jarre d'huile?.

J-B 9

ŠRT
ŠM'DNY
ŠT 100
20+3+2

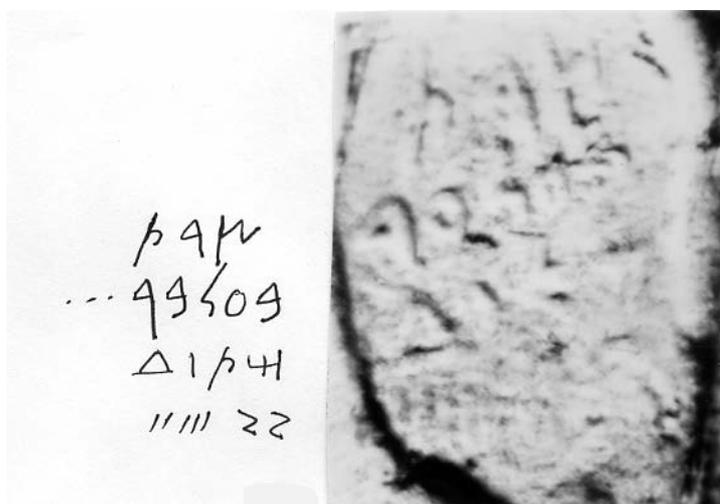


14

Cette empreinte sur anse torsadée (7,4 x 2,3 cm) comprend quatre lignes: la première indique son origine tyrienne; la seconde ligne comprend un nom propre composé de /Šm/ qui veut dire "nom" et /Adny/, mon Maître ou mon Seigneur. Ce nom est attesté tant en Phénicie que dans le monde punique. (Voir CIS 4551,7; 527, 4 et F. L. Benz, 1972, p. 181). Les deux dernières lignes sont consacrées à la date de sa fabrication, soit l'an 125.

J-B 10

[ŠRT]
B'LBR[K]...
ŠT 100
20+20+3+2



Cette empreinte sur anse torsadée (7,2 x 1,8 cm) est inscrite sur quatre lignes: la première indique son origine qui est tyrienne; la seconde est incomplète. Le terme /B'l/ est facile à lire, mais le suffixe

qui complète le nom hypocoristique est mutilé, et on propose d'y lire les deux premières lettres /Br/, et par analogie avec d'autres noms, on suggère d'ajouter un /K/ pour restituer le verbe /brk/, "a béni" formant ainsi un suffixe verbal dont le nom serait /B'l-brk/ attesté en Phénicie (Voir F. L. Benz, 1972, p. 90, 289, 291). La date calculée donne l'an 145.

J-B 11

ŠRT
MLK
ŠT100
20+3+1



Empreinte sur anse torsadée (7,1 x 1,9 cm). La première ligne, à l'instar des anses précédentes, indique ¹⁵ son origine tyrienne. La seconde porte le nom de /MLK/ "roi" sans aucune indication (Voir CIS, 4849,4, et F. L. Benz, 1972, p.138). Les deux dernières lignes indiquent l'année de fabrication qui serait l'an 124.

J-B 12

ŠRT
ŠT 100+20+20



Cette empreinte sur anse torsadée (7,1 x 1,5 cm) est inscrite sur deux lignes: la première indique son lieu d'origine qui est Tyr, la seconde rapporte sa date de fabrication qui serait l'an 140.

On remarque à la fin de la première ligne les traces d'une barre oblique dont on ignore complètement le sens; par contre le nom du propriétaire n'est pas mentionné.

J-B 13

ŠT 100+20
WŠR



Empreinte sur anse torsadée mesurant (6,9 x 2,5 cm) et comprenant deux lignes consacrées à sa datation qui est l'année cent-trente. A noter ici que la dizaine est rendue par écrit.

J-B 14

ṢRT
B'LMLK
ṢT 100
3+3+2

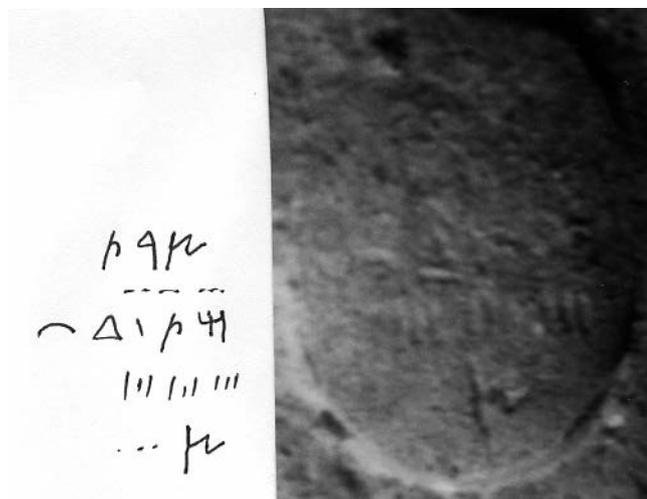


Empreinte sur anse torsadée (6,9 x 2,5 cm) inscrite de quatre lignes: la première /Ṣrt/ ¹⁶ indique son origine tyrienne, la seconde porte un nom hypocoristique composé de /Baal/ et /Milk/ bien attesté en Phénicie (Voir F. L. Benz, 1972, p. 289).

Les deux dernières lignes indiquent l'année de fabrication qui serait l'an 108.

J-B 15

ṢRT
[.....]
ṢT 100+10
3+3+3
Ṣ[R]



Cette empreinte sur anse torsadée (7,1 x 2,1 cm) comprenait à l'origine cinq lignes: la première /Ṣrt/ indique son origine tyrienne. La seconde, qui devait indiquer le nom du propriétaire, est complètement effacée. Les deux lignes suivantes sont consacrées à la date de sa fabrication qui

serait l'an 119. Enfin la cinquième ligne comprend seulement la lettre /Ṣ/ pour indiquer, peut-être la ville de Tyr (Voir CIS 617; Z. S. Harris, 1946, p. 142).

J-B 16

MNḤM
ṢT 100
20+20+20+1



Le nom d'origine /ṢRT/, "tyrienne", manque sur cette empreinte (6,4 x 2 cm). Par contre le nom du propriétaire est marqué à la première ligne, il s'agit d'un certain Munaḥim qui dérive du verbe /Nḥm/ signifiant "se reposer, se consoler, et se protéger". Ce nom est attesté à Ugarit et à Carthage. (Voir F. L. Benz, 1972, p. 360), et il est cité notamment dans la liste des noms du 8^{ème} siècle à Nimrud (Voir ?

Segal, 1954, p. 139-145); comme il est attesté en Mésopotamie (Voir W. F. Albright, 1954, p. 227, n.11). Cet anthroponyme «consolateur» est connu à Kition. (Voir M. G. Amadasi et V. Karageorghis, 1977, pl. XX: 1; KAI, p. 52.5 où W. Röllig précise «*der für der verbest eines Angehörigen trost*»).

Cet anthroponyme peut avoir des parallèles amorites, ugaritiques, et hébreux (Voir *2 Rois*, 14, 23, *Menahem*).

Les deux dernières lignes sont consacrées à la datation qui serait l'an 161.

J-B 17

ŠRT
ŠM'DN[M]
ŠT 100+20+
3



Cette empreinte sur anse torsadée (7,2 x 2 cm) comprend quatre lignes: à la première, on trouve comme d'ordinaire, le nom qui indique son origine tyrienne. La seconde ligne indique le nom hypocoristique du propriétaire qui serait /Šm-Adnm/, /Šm/ étant un nom appellatif de la

divinité, et /Adnm/ signifie le Seigneur. Ce nom est bien connu en Phénicie, à Ugarit et à Carthage. (Voir F. L. Benz, 1972, p.419). Il s'associe parfois avec *Aštart, parèdre d'Adonis. (Voir /L'Aštrt šm B'l/, Ugarit 127: 56; CIS, 3 et W. F. Albright, 1954 p. 117).

Les deux dernières lignes sont consacrées à la datation qui serait l'an 123.

J-B 18

H
MŠWŠB'M
ŠT L'M ŠR
ŠRT B'LMLK



Cette empreinte sur anse torsadée (6,9 x 2,5 cm) comprend quatre lignes bien conservées. La première mentionne seulement la lettre /H/ qui devrait commencer le chiffre composé de la seconde ligne /Hms w šb'm/ "75", soit 274-75=217 av. J.-C. et par manque de place on a dû recourir à cette disposition. La troisième ligne rapporte que l'année de datation est celle du peuple de Tyr. La 4^{ème} ligne est composée de deux termes: /Šrt/ son lieu d'origine, et le nom du fournisseur /Baal-Mlk/ attesté tant en Phénicie qu'à Carthage. (Voir F. L. Benz, 1972, p. 290, et p. 96).

J-B 19

[Š]RT
 ŠM'DNM
 ŠT100
 10+3+3+2



Cette empreinte (6,3 x 1,9 cm) appliquée sur anse torsadée comprend quatre lignes. La première est presque entièrement effacée et il n'en reste que la lettre finale /T/ qui figure normalement dans le terme /Šrt/ qu'on peut restituer ainsi par analogie avec d'autres anses. La deuxième porte le nom hypocoristique similaire à l'empreinte J-B5, tandis que les deux dernières lignes sont consacrées à la datation qui serait l'an 118.

J-B 20

[Š]RT
 MLQRTĤWY
 ŠT100+20
 A



Cette empreinte (7,4 x 2,2 cm) est appliquée sur une anse torsadée comprenant quatre lignes de phénicien. La première, dont la lettre /Š/ est à moitié mutilée, serait /ŠRT/ pour indiquer son lieu d'origine.

La seconde énonce le nom du propriétaire qui serait un nom hypocoristique du genre /Mlqrt-Ĥwy/, c'est-à-dire Milqart est vivant (Voir F. L. Benz, 1972, p. 308; Z. S. Harris, 1946, p.100-101) cp. /šrt-Ĥwy/. La troisième ligne indique la date de sa fabrication qui serait l'an 120. La quatrième ligne ne comporte que la lettre aleph, ne s'agit-il pas là d'un nombre de série désignée cette fois-ci par une lettre?.

J-B 21

ŠRT
B'LHWY
ŠT100+20

באמ
אָהאָו
אָהאָו



Cette empreinte (7,2 x 2,2 cm), appliquée sur une anse de jarre torsadée, comprend trois lignes de ¹⁹ phénicien. La première indique son lieu d'origine qui est tyrienne. La seconde comprend un nom hypocoristique composé de /B'L/ et du nom verbal /Hwy/ qui signifie vivant ou donnant la vie comme c'est le cas pour /Mlqrt-Hwy/ mentionné plus haut.

La troisième ligne est consacrée à la datation qui serait l'an 120. (Voir F. L. Benz, 1972, p. 308 et 289 où le nom hypocoristique /B'L-HN/ est plus fréquent); mais ici il n'y a aucun doute au sujet de la bonne lecture du /W/ et du y. C'est une forme de racine sémitique et fort discutée par Hoffmann, 1879, (cat. vente, in *BCH*, p. 265, n.1; W. F. Albright, 1954, p. 232; Z. S. Harris, 1946, p. 45, 100-101 et J. Friedrich, 1951, p. 186).

J-B 22

ŠRT
ŠM'DNY
Š[T] 100
10+3+3+2

באמ
אָהאָו
אָהאָו
אָהאָו

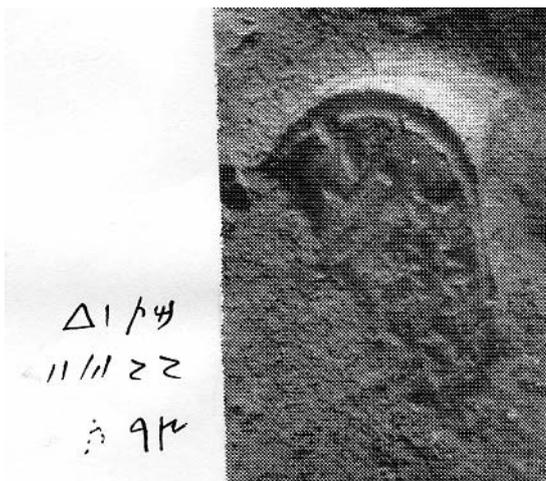


Cette empreinte (7,2 x 2,3 cm) est appliquée sur une anse torsadée, et comprend quatre lignes. La première ligne indique son lieu d'origine qui est tyrienne. La seconde rapporte un nom hypocoristique composé de /Šm/, «nom», et d' /Adoni/, «mon seigneur». D'autres y voient le verbe /ŠM'/ «a entendu» formant ainsi une phrase verbale. (Voir F. L. Benz, 1972, 180, p. 421, 439; *CIS*, 4551,7; 5274.4). Les deux dernières lignes indiquent l'année de fabrication qui est 118 tout en notant que le /T/ de /ŠT/ manque, mais elle reste facile à restituer en comparaison avec d'autres anses.

D'autres y voient le verbe /ŠM'/ «a entendu» formant ainsi une phrase verbale. (Voir F. L. Benz, 1972, 180, p. 421, 439; *CIS*, 4551,7; 5274.4). Les deux dernières lignes indiquent l'année de fabrication qui est 118 tout en notant que le /T/ de /ŠT/ manque, mais elle reste facile à restituer en comparaison avec d'autres anses.

J-B 23

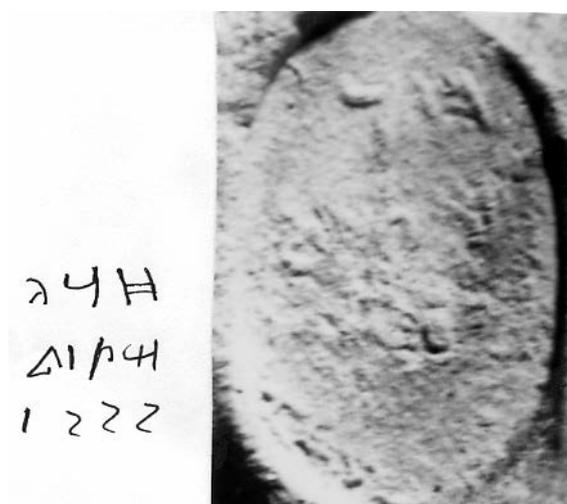
ŠT 100
20+20+3+2
ŠR[T]



Cette empreinte sur anse torsadée (7 x 2,5 cm) commence par énoncer l'année de sa fabrication qui correspond à l'année 20 145. La troisième ligne indique Tyr comme son lieu d'origine.

J-B 24

HW[Y]
ŠT 100
20+20+20+1



Cette estampille (7,8 x 1,6 cm) appliquée sur une anse de jarre torsadée est composée de trois lignes. La première comprend le terme /Hwy/ «vivre, être vivant», (Voir F. L. Benz, 1972, p. 308). Ce nom entre dans la composition de plusieurs noms propres à forme verbale. (Voir J. Friedrich, 1951, p. 186; KAI, 24.1). Les deux autres lignes donnent la date de fabrication

tion qui serait l'an 161.

J-B 25

ŠT 100+2
GRY



Cette empreinte sur anse de jarre torsadée (6,5 x 2 cm) comprend seulement deux lignes. La première donne sa date de fabrication qui serait l'an 102. La seconde cite le nom de /Gry/ qui signifie «client», (Voir CIS 86a. 16; KAI, 37, 36; BIFAO 38,1939,32). Ce

nom peut être construit avec d'autres termes comme /Gry/, «client». (Voir F. L. Benz, 1972, p.104; et p. 298).

J-B 26

[Š]T 100+10+3+2
GRY

|| ||| ~ Δ 1 P ...
P 9 A



Cette empreinte sur anse torsadée (6,4 x 2,1 cm) est similaire à la précédente quant au nom du client, mais sa date de fabrication correspond à l'an 115. Le terme /Gry/ ne serait-il pas à l'origine de la déformation sémitique de Goras ou Goraith attesté à Arados? (Voir J.-P. Rey-Coquais, 1974, p. 226; Fr. Briquel-Chatonnet, 1991, p.17).

J-B 27

ŠRT
ŠM'DNY
ŠT100
20+3+3+2

P 9 M
~ Š A P 4 H
Δ 1 P 4 H
|| ||| ||| 2



Cette empreinte (6,8 x 2,3 cm) sur anse torsadée est inscrite de quatre lignes. La première indique son lieu d'origine qui est Tyr. La seconde rapporte un nom hypocoristique composé de /Šm/, nom, et d'/Adoni/, mon Maître, similaire à l'empreinte J-B 5. Les deux dernières lignes sont consacrées à la date de

sa fabrication qui serait 128.

J-B 28

ŠRT
GRY
ŠT 100+20

P 9 M
P 9 A
~ Δ 1 P 4 H



Cette empreinte (7,1 x 2,2 cm) est inscrite de trois lignes. La première indique le lieu d'origine qui est Tyr. La seconde ligne rapporte le terme /Gry/ qui signifie «client» et qui est mentionné sur les deux empreintes J-B 25 et J-B 26. La troisième

ligne indique la date de fabrication qui serait l'an 120.

J-B 29

[.....]
ŠT 100
3+3+3



Cette empreinte sur anse torsadée (7,1 x 2,2 cm) est mal conservée. La première ligne qui devrait être consacrée à son lieu d'origine est complètement effacée. De même le nom du propriétaire manque, et il n'en reste que l'année de sa fabrication qui serait l'an 109.

Il faut signaler ici cette façon originale de calculer le nombre neuf reproduit en trois

groupes de trois traits verticaux, car le Phénicien n'avait pas une subdivision entre les nombres 3 et 10.

J-B 30

ŠRT
BNYHWY
ŠT 100+20



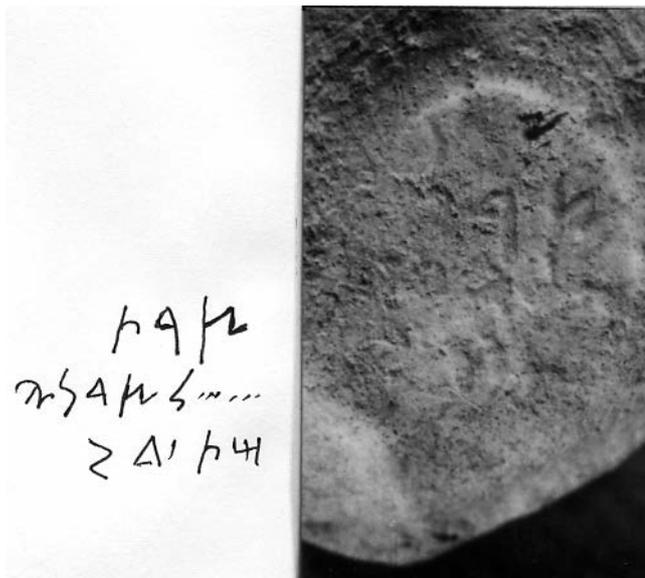
Cette empreinte (7,6 x 2,1 cm), appliquée sur une anse de jarre torsadée, est inscrite de trois lignes. La première indique son lieu d'origine qui est Tyr. La seconde comprend un nom hypocoristique composé de deux termes /Bny/ qui veut dire construire,

créer (Voir F. L. Benz, 1972, p. 288; F. L. Benz, 1962, n° 167, p. 15 et /Hwy/, vivre ou être vivant (Voir F. L. Benz, 1972, p. 308; W. F. Albright, 1954, p. 232; Z. S. Harris, 1946, p. 100-101).

Ce nom composé d'une phrase verbale "créateur ou donneur de la vie" semble être nouveau dans la région. Enfin la troisième ligne indique la date de sa fabrication qui est l'an 120.

J-B 31

ŞRT
[B']LŞDNY
[Š]T 100+20



Cette empreinte (6,5 x 1,8 cm) est appliquée sur une anse torsadée inscrite de ²³ trois lignes de phénicien. La première indique son origine tyrienne. La lecture de la seconde ligne pose problème, car les deux premières lettres sont mal conservées, et par analogie avec d'autres estampilles on peut

les restituer en proposant la lecture suivante: / [B']L-SDNY/, «le Maître sidonien», (Voir F. L. Benz, 1972, p. 288-289) D'autres auteurs y voient le nom /Şid/ attesté en Phénicie et à Carthage comme divinité formant des hypocoristiques à l'instar de /Şd-Mlqrt/ (CIS 256) et /bn-Şd-Mlqrt/ (CIS 247-249, 4275). Ce nom apparaît aussi sur l'ostracon araméen trouvé à Nabi-Younès et datant de la fin de l'époque perse. (F. M. Cross, 1971, p. 189-195; KAI, 49.43) La troisième ligne indique la date de sa fabrication qui serait l'an 120.

J-B 32

ŠT100
20+20+3+3
ŞR[Fleur] T
MŞRY



Cette empreinte (7,2 x 2,2 cm) inscrite sur anse torsadée comprend quatre lignes. Les deux premières lignes sont consacrées à la date de sa fabrication qui serait l'an 146. La troisième indique l'origine qui est Tyr /Şrt/ tout en signalant la présence d'un motif décoratif rendu par une fleur dessinée entre le /R/ et le /T/. La quatrième ligne énonce le nom du

propriétaire qui pourrait être un égyptien /Mşry/. (Voir F. L. Benz, 1972, p. 352-353).

J-B 33

ŠT 100+3+3+2
B'LMŠRY

II IIII Δ / Π 4
𐤁𐤌𐤍𐤑𐤕𐤕𐤕



Cette empreinte (6,7 x 2,3 cm) inscrite sur deux lignes est appliquée sur une anse torsadée. A la première ligne, on lit la date de sa fabrication qui serait l'an 108. A la seconde, on lit le nom hypocoristique du propriétaire composé de Baal, le Maître, et de /Mšry/, l'égyptien. (Voir l'empreinte précédente).

J-B 34

[ŠT] 100+20+3+2
MLQRTHWY
MŠR...Y

II IIII 2 Δ I ...
𐤌𐤕𐤓𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕
𐤍𐤑𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕



Cette empreinte (7 x 2,3 cm) existe en deux exemplaires tout à fait identiques, et comprend trois lignes de phénicien. La première indique la date de sa fabrication, mais les deux lettres, qui commencent le terme /Št/, sont effacées, par contre les chiffres qui indiquent l'année semblent être complets, et on a l'an 125. La deuxième ligne comprend un nom hypocoristique similaire à celui qui se trouve sur les deux empreintes J-B. 20-21. La troisième ligne est trop balafmée, mais on peut y lire le terme /Mšr...y/, nom déjà cité plus haut.

J-B 35

ṢRT
MLQRTHWY
ŠT 100+20
10



Cette empreinte (7,4 x 2,9 cm) appliquée sur une anse torsadée est composée de quatre lignes. La première /Ṣrt/ indique son origine tyrienne. La seconde rapporte un nom hypocoristique similaire à celui qui se trouve sur l'empreinte précédente J-B 34. Les deux dernières lignes indiquent l'année de sa fabrication qui serait l'an 130.

J-B 36

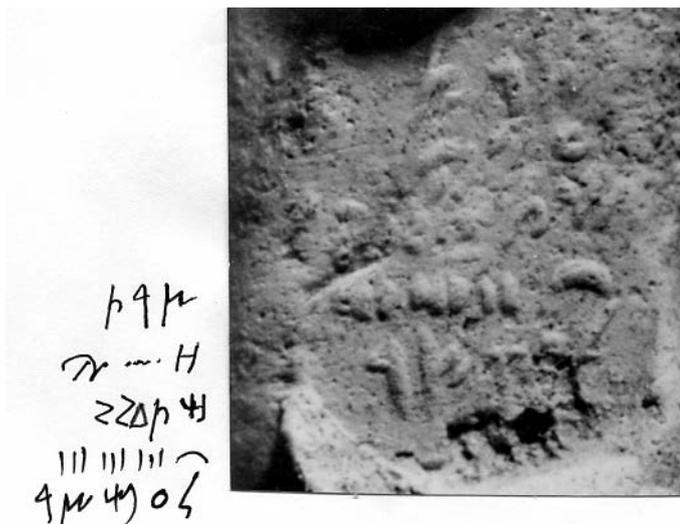
ṢRT
B'LMLK
ŠT 100+20
20+2



Cette estampille (6,7 x 2,2 cm) est inscrite sur une anse torsadée de quatre lignes. La première indique son lieu d'origine qui est tyrienne. La seconde rapporte un nom hypocoristique composé de /B'l/, le Maître, et de /Mlk/, le roi. Ce nom est bien attesté en Phénicie. (Voir F. L. Benz, 1972, p. 289; R. Dussaud, 1932, p. 255-259). Les deux dernières lignes indiquent sa date de fabrication qui serait l'an 142.

J-B 37

ŠRT
Z[KR]Y
ŠT 100+20+20
10+3+3+3
L'MŠR



Cette empreinte (7 x 2,1 cm) appliquée sur une anse torsadée est ²⁶ inscrite de cinq lignes. La première indique son origine qui est bien tyrienne. La seconde est très difficile à lire, notamment la première lettre, mais on propose la restitution suivante /Zkry/, ma "mémoire". (Voir F. L. Benz, 1972, p. 305). Les dernières lignes indiquent l'année de sa fabrication: 159 du peuple de Tyr, soit l'an 274-159 = 115 av. J.-C. .

J-B 38

ŠRT
ŠM'DNY
Š[T] 100+10
3+3+3
Š[R]



Cette empreinte (7,4 x 2,5 cm) est appliquée sur une anse torsadée et comprend cinq lignes phéniciennes. La première indique son lieu d'origine qui est Tyr. La seconde comporte un nom hypocoristique composé de /Šm/, le nom,

et d'/Adony/, mon seigneur, similaire au nom cité sur l'empreinte J-B 5. Les lignes suivantes indiquent l'année de sa fabrication, tout en notant que la lettre /T/ de /ŠT/ manque, et on a comme date l'an 119. La cinquième ligne, qui se rapporte à la ville de Tyr, ne reproduit que la première lettre /Š/ qui est ici l'initiale de cette ville.

J-B 39

ŠRT
MLQRTĤW[Y]
ŠT 100
10+3+3 +1



Cette empreinte (7,3 x 2,4 cm) est marquée sur une anse torsadée comprenant quatre ²⁷ lignes de phénicien. La première indique son lieu d'origine qui est Tyr. La seconde mentionne le nom hypocoristique du propriétaire /Mlqrt-Ĥwy/ similaire à celui qui est inscrit sur l'anse J-B 20. Les

deux dernières lignes sont consacrées à la date de sa fabrication qui serait l'an 117.

J-B 40

A
ŠRT
B'LM[LK]
ŠT 100
20+3+1



Cette empreinte (7,1 x 2,1 cm), appliquée sur anse torsadée, est inscrite de cinq lignes de phénicien. La première comprend seulement la lettre /A/, s'agit-il d'un nombre de série? La seconde est consacrée à son lieu d'origine qui est Tyr. La troisième, qui annonce un nom hypocoristique commençant par /B'L/

est malheureusement mutilé et il n'en reste que la lettre /M/, s'agit-il de /B'Imlk/ similaire à celui qu'on trouve sur l'anse J-B 3? . (Voir F. L. Benz, 1972, p. 96). Les deux dernières lignes mentionnent la date de sa fabrication qui serait l'an 124.

J-B 41

ŠT 100
BŠM



Cette empreinte (6,5 x 2,2 cm) sur anse torsadée est très érodée et son inscription est presque illisible. On peut lire à la première ligne le mot /Št/ l'année 100 qui reste incomplète. La seconde ligne commence par le terme /Bšm /, qui veut dire par le nom de ...S'agit-il d'une anse similaire à celle qui porte le n. J-B 17 /Šm'dnm/? . Cette ligne se

termine par un motif floral qui serait une branche d'olivier posée horizontalement.

J-B 42

.....
20+20+2 M[L]
QRT
ḤWY



Cette empreinte (7,1 x 2,2 cm) sur anse ²⁸ torsadée devait comprendre à l'origine quatre lignes. La première est complètement effacée, mais on suppose qu'elle devait indiquer l'année /Št/ avec le chiffre cent. La seconde comprend la suite de la datation avec les deux lettres qui commencent le nom hypocoristique /Mlqrt-Ḥwy/ complété dans les

deux dernières lignes et similaire aux numéros 6 et 7 mentionnés ci-dessus.

J-B 43

MNHM
ŠT 100
20+20+20+20



Cette empreinte (8,3 x 2,6 cm) sur anse torsadée est inscrite sur trois lignes. La première énonce le nom de /Mnhm/ similaire au nom qui est inscrit sur l'anse qui porte le numéro J-B 16. La date de sa fabrication est mentionnée aux deux dernières lignes et qui correspond à l'an 180.

J-B 44

ΛΓΞΡ
BM [...]
BD



Cette empreinte (7,6 x 2,6 cm) sur anse de jarre est marquée de trois lignes. La première porte ce qui semble être une date en grec. En effet, le sigle L qui est d'origine égyptienne, n'est employé en dehors de l'Egypte que dans les anciennes possessions lagides: Palestine, Coelé-syrie et Phénicie, notamment à Tyr. Ce sigle introduit normalement une

date qu'il faudrait lire de droite à gauche et on aura l'équation suivante: 100+60+3=163. (Cf. H. Seyrig, 1950, p. 5-50; J.-P. Rey-Coquais, 1967, p.

33; Ch. Clermont-Ganneau, 1888, p. 81-84; H. Seyrig, 1958, p. 155-160, 1957, p. 93-98); P. Bordreuil, 1990, p. 36-3; G. Finkielsztein, 1998, p. 5-99). «Le symbole «L» employé à la place du mot Ετοξ pour introduire une date, trouve son origine dans l'Égypte ptolémaïque et son usage s'est perpétué dans les domaines ayant été sous la domination lagide après que celle-ci ait cessé». La seconde commence par les deux lettres /BM/ délimitées par un motif floral qui ressemble à un gland de chêne ou une grappe de raisin de forme trilobée. La troisième ligne mentionne le nom /'bd/ qui devrait faire partie d'un nom hypocoristique si-milaire à /'bd-mlqrt.../. Cf. les anses n. 73 et 107.

J-B 45

HN
3+3+1



J-B 46

[B]LMŞRM
ŠT 100+20+1
B*



Cette empreinte (6,6 x 1,6 cm) sur anse torsadée comprend trois lignes. La première rapporte le nom hypocoristique /B'l-mşrm/; le nom Mşrm est attesté en Phénicie comme on l'a déjà mentionné au numéro J-B 4. La seconde ligne indique l'année de fabrication qui serait l'an 121. La troisième ligne est inscrite de deux lettres B et * s'agit-il du terme Baal?.

J-B 47

B'LHWY
ŠT100+20+20+10
+2
[100]+10 + 3+1
L'MŠR
[Caducée]

ⲡⲩⲬⲱⲮ
ⲓⲓⲓⲓⲁⲓⲣⲘⲓ
ⲘⲓⲮⲱⲮ
—Ⲙ



Cette empreinte est marquée de quatre lignes et d'un caducée posé horizontalement. La première ligne rapporte le nom hypocoristique /B'l-hwy/ similaire au nom mentionné au numéro J-B 8. La seconde indique l'année de fabrication qui serait 152. Cette date est confirmée en outre

par la troisième ligne qui mentionne l'année 114 du peuple de Tyr. Cette inscription est soulignée d'un caducée posé horizontalement. Cette empreinte est d'une importance capitale, car elle est timbrée à la fois de deux dates distinctes: la première d'après l'ère séleucide et la seconde, comme c'est indiqué explicitement, selon l'ère du peuple de Tyr qui doit débiter, tel que le confirme la résultante de cette équation, en 274 av. J.-C. Cf. n. 18, 60, 63, 68, 69. (Voir P. Bordreuil, 1996, p. 47-57).

J-B 48

ŠRT
[...]ML[K]
ŠT

ⲡⲘⲩ
ⲘⲓⲮⲱⲮ
ⲁⲓⲣⲘⲓ



Cette empreinte est inscrite de trois lignes mal conservées. La première rapporte son origine qui est tyrienne. La seconde, dont le début manque

comporte au moins deux lettres lisibles /ML/ s'agit-il du terme /mlk/ qui figure, comme préfixe ou suffixe dans des noms phéniciens? C'est fort possible. La troisième mentionne le terme /ŠT/, année, sans mentionner aucun chiffre qui se rapporte à cette date.

J-B 49

ŠRT
B'LML[K]
ŠT 100
20+20+10

ⲡⲘⲩ
ⲘⲓⲮⲱⲮ
ⲁⲓⲣⲘⲓ



Cette anse torsadée (8 x 1,7 cm) est inscrite de quatre lignes presque complètes. On lit à la première ligne le mot /ŠRT/ pour indiquer son origine tyrienne. La seconde ligne comporte le nom hypocoristique /B'LML[K] dont le k est à peine ébauché. Similaire à la précédente, elle porte la date de 150 comme année de fabrica-

tion, soit 162 av. J.-C. . (Voir F. L. Benz, 1972, n. 453,1; G. A. Cooke, 1903, n.149 B,1.3; G. F. Hill, 1910, p. 229; E. Babelon, 1914, n. 738-39; 742-43) Elle est datée de 312-150 = 162 av. J.-C. .

J-B 50

ŠRT
ŠM'D[NY]
ŠT 100
20+20+3



Cette anse (8 x 2,3 cm) de jarre est torsadée. Elle est inscrite de quatre lignes, dont la dernière est à peine lisible. La première est marquée du terme /ŠRT/ pour indiquer son origine tyrienne. La seconde rapporte le nom hypocoristique /ŠM'D[NY] similaire au n.J-B 17 «mon

seigneur a entendu» (Voir F. L. Benz, 1972, p. 419 n.1). La date de sa fabrication, mentionnée aux deux dernières lignes, est l'an 143 séleucide, soit 169 av. J.-C. .

J-B 51

ŠRT
B'LMLK
ŠT100
20+3



Cette anse (7,4 x 2 cm) de jarre en terre cuite est torsadée. Elle est marquée de cinq lignes phéniciennes. On lit à la première ligne la lettre ' f ' pour indiquer peut-être la série. La deuxième ligne indique son origine tyrienne. La troisième est inscrite du nom hypocoristique /B'LMLK/ attesté si souvent à Tyr. Les

deux dernières lignes indiquent la date de sa fabrication qui est l'an 123. Cette anse est similaire à la précédente J-B 49. (voir F. L. Benz, 1972, p. 96).

J-B 52

100+10+3
[...]GB[...]

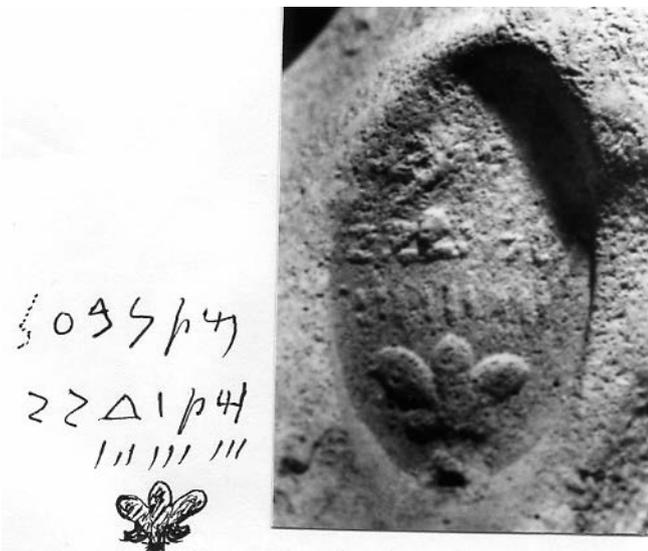


Cette anse (7,4 x 2,4 cm) torsadée est inscrite de deux lignes: la première énonce la date de sa fabrication qui ³² est l'an 113; la seconde est incomplète et on peut y lire seulement les deux lettres /G/ et /B/. S'agit-il d'une déformation de cette dernière qu'on doit restituer en /R/ pour avoir le mot /Gry/ comme il en est pour les numéros J-B 26

et J-B 28?

J-B 53

MTNB* [L]
ŠT 100+20+20
3+3+3
[Rose]



Cette anse (8,3 x 1,7 cm) de jarre en terre cuite est torsadée. Elle est inscrite de trois lignes. La première comporte un nom hypocoristique /Mtn-B*// qui signifie «don du Seigneur». (Voir: F. L. Benz, 1972, p. 145 et 356). Les deux dernières lignes indiquent la date de sa fabrication qui est l'an 149.

La rose de Rhodes souligne cette inscription.

J-B 54

ŠRT
B*LI[WY]
ŠT 100+20
3+3+3



Cette anse (8 x 2,1 cm) de jarre en terre cuite est torsadée. Elle est inscrite, de quatre lignes. La première indique son lieu d'origine qui est Tyr. La seconde comporte un nom hypocoristique incomplet, mais on peut y lire

le terme /B'l/ et la lettre /H/, ne s'agit-il pas là d'un théophore similaire au n. J-B 8 /B'l-hwy/ qui veut dire «B'l est vivant». Les deux dernières lignes indiquent la date de sa fabrication qui est l'an 129.

J-B 55

BRY
100+20+20+3+3
[ŠRT]
[...]



Cette anse (7,5 x 1,9 cm) tor-sadée était inscrite initialement de quatre lignes dont trois restent à peine complètes. On lit à la première ligne le terme /Bry/

qui, selon F. Benz, serait une altération du verbe /Brk/ qui veut dire «a béni», (Voir *CIS*, 1218.1, 444. 4 et 597. 4), mais par analogie avec d'autres noms, on peut lire un /G/ à la place de /B/ pour constituer le nom Gry similaire aux numéros J-B 25 et 26 qui signifie «mon client» fréquemment attesté à Jal el-Bahr.

La date de sa fabrication est marquée à la seconde ligne en l'an 146, tandis qu'on peut lire à la troisième ligne la lettre /T/ qui fait partie du terme habituel /ŠRT/ «tyrienne». La quatrième ligne est effacée entièrement.

J-B 56

ŠT 100 [...]
[ŠRT]
[Floral]



Cette anse (7 x 1,6 cm) est marquée d'une empreinte à moitié mutilée. Elle comporte deux lignes presque incomplètes: la première indique l'année de sa

fabrication qui comprend la centaine seulement, tandis que la suite manque; en l'occurrence la seconde mentionne son lieu d'origine qui serait Tyr. Un motif floral souligne horizontalement cette empreinte.

J-B 57

ŠM'DNY
 ŠT 100+20+20+3
 100+3+2
 L'M ŠR



Cette anse (8 x 1,8 cm) de jarre en terre cuite est torsadée. Elle est ³⁴ timbrée de quatre lignes. A la première on peut lire le nom hypocoristique /Šm'-dny/ qui signifie, soit «le nom de mon Seigneur» soit «mon Seigneur a

entendu». (Voir n. J-B 50). La seconde ligne est consacrée à la date de sa fabrication qui est l'an 143. La troisième ligne comporte une seconde date selon l'ère du peuple de Tyr, comme c'est indiqué à la quatrième ligne, soit l'an 105.

J-B 58

ŠRT
 ŠM'DNY
 ŠT 100+20+
 10+3+3



Cette anse (7,3 x 1,8 cm) en terre cuite est timbrée d'une inscription phénicienne composée de quatre lignes. A la première ligne on peut lire clairement le terme /ŠRT/ qui indique son origine tyrienne. La seconde mentionne le nom hypocoristique du propriétaire /Šm'-dny/ similaire au nom cité ci-dessus. Les

deux dernières lignes sont consacrées à la date de sa fabrication qui est l'an 136.

J-B 59

ŠRT B'LML[K]
 ŠT 100+20+
 20+2



Cette anse (8 x 2 cm) de jarre en terre cuite est torsadée. Elle est timbrée de quatre lignes inscrites en phénicien. A la première ligne on lit le terme habituel qui indique son lieu d'origine qui est Tyr; la seconde rapporte le nom d'un théophore qu'on peut restituer en /B'I-Mlk/ cité aux numéros J-B 48 et 49. Les deux dernières lignes sont consacrées à la date de sa fabrication qui est l'an 142.

J-B 60

[... ..]

[Š]MNWŠB'M

ŠT L'M ŠR

ŠRT 'BDM[L]

QR[T]



.....
 4) 0 3 4 1 2 3 4 5
 9 10 11 12 13 14
 15 16 17 18 19 20
 21 22 23 24 25

Cette anse (7,6 x 2,1 cm) de jarre en terre cuite est torsadée. Elle était timbrée initialement de cinq lignes dont quatre restent encore lisibles. La première est complètement effacée. La seconde peut être restituée comme suit: /šmn w šb'm/ c'est à dire soixante-dix-huit. La troisième énonce une nouvelle ère qui se rapporte au peuple de Tyr /L'M ŠR/ tandis que la quatrième ligne indique son origine tyrienne et donne le nom du propriétaire qu'on peut restituer en /'bd-Mlqr/ complété à la cinquième ligne. On remarque ici et pour la première fois que le lapicide a pris l'habitude de mentionner les dates supérieures à cent en chiffres phéniciens, et celles qui lui sont inférieures en inscrivant les nombres en toutes lettres. Cf. J-B. n. 18, 47, 63.

J-B 61

ŠT 100

20+20+3+3

(motif floral)

ŠRT



Δ 1 / 4
 III III 2 2
 (floral motif)
 1 9 10

Cette anse (7,5 x 1,6 cm) de jarre est torsadée. Elle est timbrée de trois lignes: la première indique l'année de sa fabrication qui est complétée par la seconde ligne, soit l'an 146. Une rose, symbole de Rhodes, décore la troisième ligne, tandis que la quatrième est mutilée, mais on peut y lire encore les deux lettres /ŠR/ qui font partie de /ŠRT/ son lieu d'origine tyrienne.

J-B 62

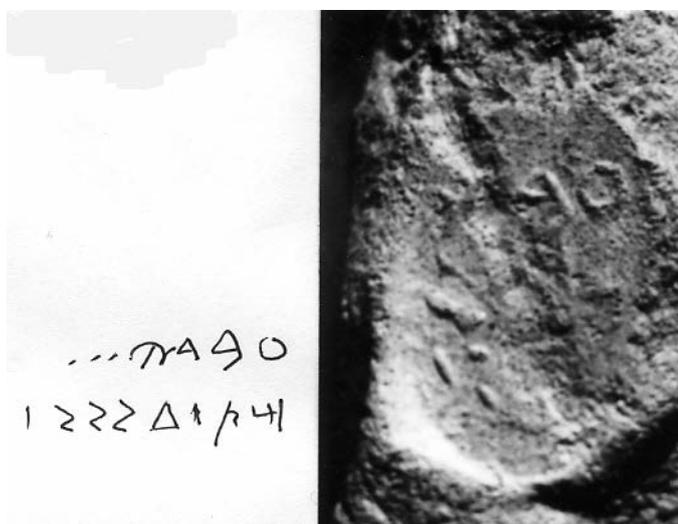
[... ...]
ŠT 100+
10+3+3+1



Cette anse (8 x 2,2 cm) torsadée était timbrée initialement de trois lignes: la première est effacée entièrement, par contre les deux autres donnent l'ère de sa fabrication qui est l'an 117. 36

J-B 63

ˆBDY[...]
ŠT
100+20+20+10+1
ŠT 100+10+3
L'M ŠR

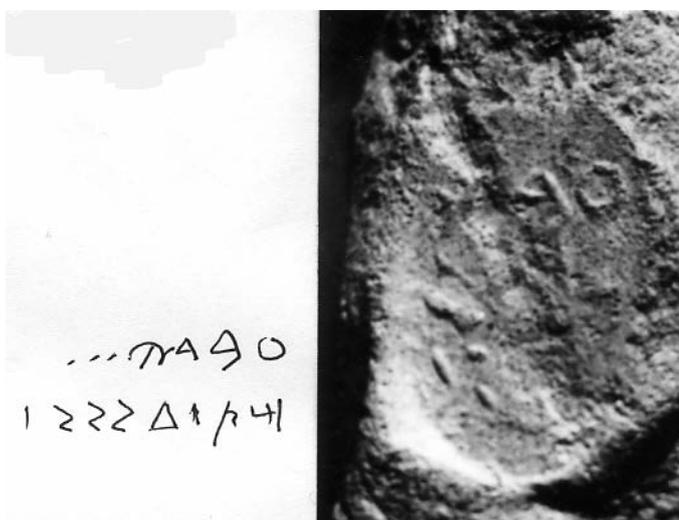


Cette anse (7,2 x 2,4) de jarre en terre cuite est torsadée. Elle est timbrée de quatre lignes: la première indique le propriétaire qui doit avoir un nom hypocoristique commençant par /ˆBDY/; la seconde ligne rapporte l'an de fabrication d'après l'ère

séleucide, soit l'an 151, tandis que la troisième rapporte cette date selon l'ère du peuple de Tyr, soit l'an 113. Enfin une rose rhodienne un peu balafrée termine cette inscription. Cf. n. J-B 18, 47, 60, 68, 69.

J-B 64

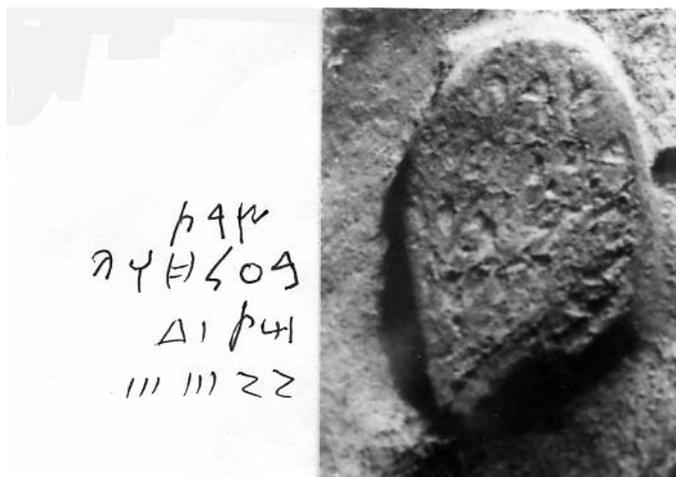
ˆBD[...]
Š[T]
100+20+20+20+1



Cette anse de jarre (8,5 x 2,2 cm) est timbrée de deux lignes à peine lisibles. La première ligne indique le nom du propriétaire qui doit avoir un nom hypocoristique débutant par /ˆBD/.

J-B 65

ŞRT
 B'LHWY
 ŠT 100+
 20+20+3+3



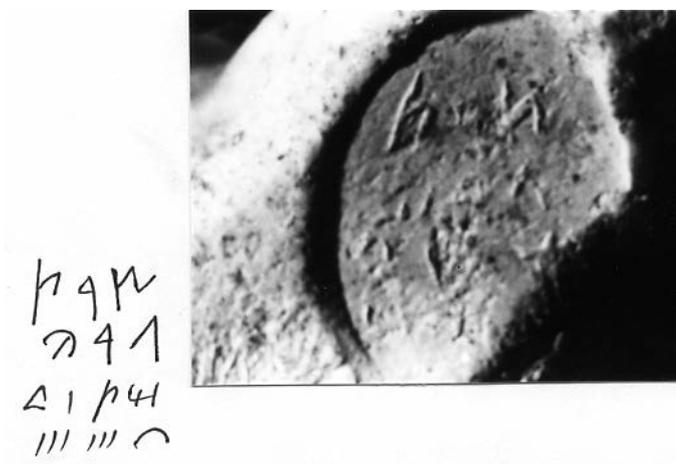
Cette anse (8 x 2 cm) de jarre en terre cuite est torsadée. Elle est timbrée ³⁷

de quatre lignes: la première indique son origine qui est tyrienne, la seconde rapporte le nom hypocoristique du propriétaire /B'l-hwy/ dont

la dernière lettre commence, par manque de place, la troisième ligne. Les deux dernières lignes forment la date de sa fabrication qui est l'an 146.

J-B 66

ŞRT
 GRY
 ŠT 100+
 10+3+3



Cette anse (8 x 2,6 cm) de jarre en terre cuite est torsadée. Elle est timbrée de quatre lignes. La première indique son lieu d'origine qui est Tyr. La seconde énonce un nom hypocoristique /GRY/, cité ci-dessus et notam-

ment aux numéros J-B 25 et J-B 27. Les deux dernières lignes qui se rapportent à la date de sa fabrication donnent l'an 116.

J-B 67

ʾT
 ŞRT
 B'LMLK
 ŠT 100+20+
 20+3+2



Cette anse (8,2 x 2,5 cm) de jarre en terre cuite est torsadée. Elle est timbrée de cinq lignes en phénicien. La première, à l'instar du n° J-B 51 mentionné ci-dessus, commence par /ʾT/ qui serait un indice de série. La seconde rapporte l'origine de sa fabrication qui est tyrienne, tandis que la troisième énonce le nom du propriétaire

/B'lmlk/. Les deux dernières lignes sont consacrées à sa date qui est l'an 145.

J-B 68

ŠT 100+20+20+3
100+3+2
L'M ŠR

III 2 2 Δ I K 4
" III Δ I
9 M 4 0 5




Cette anse (8 x 2,1 cm) de jarre est torsadée. Elle est inscrite sur trois lignes. ³⁸

La première ligne indique sa date de fabrication d'après l'ère séleucide qui est l'an 143, tandis que les deux dernières lignes sont consacrées à formuler la date d'après l'ère du

peuple de Tyr et qui serait l'an 105. Un félin bondissant termine cette inscription.

J-B 69

ŠRT
ŠB'MW'HT
L'M ŠR
[Caducée]

1 9 1 2
1 1 1 K 4 4 0 3 4
9 M 4 0 5
—OC

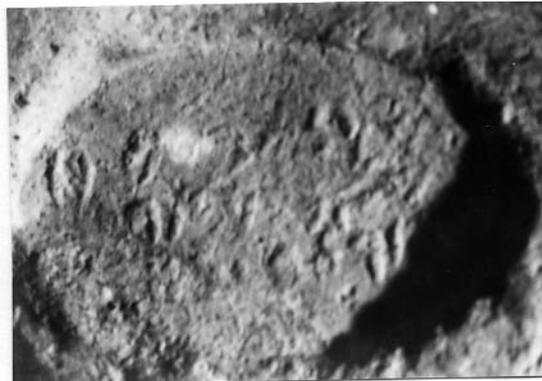


Cette anse (8,1 x 2,3 cm) torsadée est timbrée de trois lignes. La première indique son origine tyrienne. La seconde rapporte la date de sa fabrication écrite en lettres, soit soixante et onze. La dernière ligne indique que cette date doit être calculée d'après l'ère du peuple de Tyr. Le lapicide a pris l'habitude de mentionner les nombres inférieurs à cent en inscrivant le total en lettres, contrairement aux nombres supérieurs à cent qui sont rendus en chiffres. Un caducée souligne horizontalement et de droite à gauche cette inscription.

J-B 70

ŠMN W [Š]B'M
ŠT L'M ŠR
ŠRT B'LML[K]

4 1 0 3 4 1 4 5 4 4
9 M 4 0 5 1 4
1 5 4 1 5 0 3 1 4 1 2



Cette anse torsadée (8,1 x 2,3 cm) est timbrée de trois lignes. La première énonce la date de sa fabrication écrite en lettres, soit soixante-dix-huit. La deuxième ligne indique que cette date doit être calculée selon l'ère du peuple de Tyr. La troisième ligne donne son origine qui est tyrienne et un nom hypocoristique du genre de /B^l-mlk/ attesté si souvent à Tyr. Cf. n. J-B 18, 47, 60, 63.

J-B 71

ŠT 100+20+20
[M]ŠRMY



Cette anse (7,6 x 2 cm) de jarre en terre cuite est torsadée. Elle est timbrée de deux lignes: la première rapporte la date de sa fabrication qui est l'an 140; la seconde indique son lieu d'origine qui semble être l'Égypte, (Voir: F. L. Benz, 1972, p. 352-353).

J-B 72

ŠT 100+3+3
ŠR[T]



Cette anse (8 x 2 cm) de jarre est torsadée. Elle est timbrée de deux lignes: la première donne sa date de fabrication qui est l'an 106, la seconde ligne indique son lieu d'origine qui est Tyr.

J-B 73

LHΞP
ŠT [...]
[... ..]



Cette anse (8 x 2,3 cm) torsadée est timbrée de deux lignes incomplètes: la première commence par le sigle /L/ qui introduit, à la manière égyptienne, une date dont les lettres servent à indiquer l'année en fonctionnant comme chiffres qu'il faudrait lire de droite à gauche, soit 168. La seconde ligne commence par le mot /ŠT/, mais la suite, qui devait donner l'équivalent en

sigles phéniciens, est effacée, cf. n. 43, 10.

J-B 74

ŠLŠ W ŠB'M
 ŠT L'M ŠR
 ŠRT B'LBR[K]

4) 0 9 4 1 4 4 6 4
 9 4 4) 0 6 4 4
 * 9 9 6 0 9 4 4 4



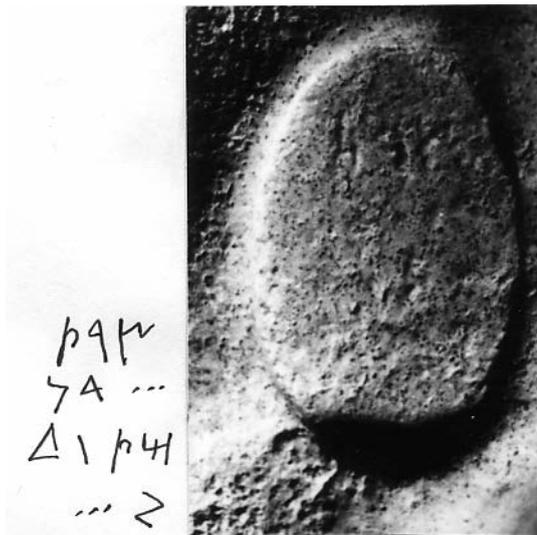
40

Cette anse (8 x 2,3 cm) de jarre en terre cuite est torsadée. Elle est timbrée de trois lignes écrites en phénicien.

La première ligne donne la date en nombres écrits, soit l'année soixante-treize. La seconde donne l'ère du peuple de Tyr. La troisième indique son origine qui est tyrienne avec le nom du propriétaire portant un nom hypocoristique /B'l-Brk/ «Baal a béni». Cette estampille est très bien conservée.

J-B 75

ŠRT
 [... ...] DN
 ŠT 100+
 20+ [...]



4 9 4
 7 A ...
 Δ 1 4 4
 ... >

Cette anse (7,4 x 1,7 cm) de jarre en terre cuite est timbrée de deux lignes en grande partie mutilées. La première ligne indique clairement son lieu d'origine qui est Tyr. La seconde, consacrée au nom du propriétaire, est très effacée, mais on peut y lire les deux lettres /DN/ qui se rapportent, peut-être, à un nom hypocoristique du genre /ŠM'DNY/, mais cette lecture reste conjecturale. Les deux dernières lignes sont consacrées à la datation de cette jarre qui reste incomplète (100+20+...)

sacrées à la datation de cette jarre qui reste incomplète (100+20+...)

J-B 76

ŠM 'DNM
 ŠT 100+20+20+10
 [... ...]

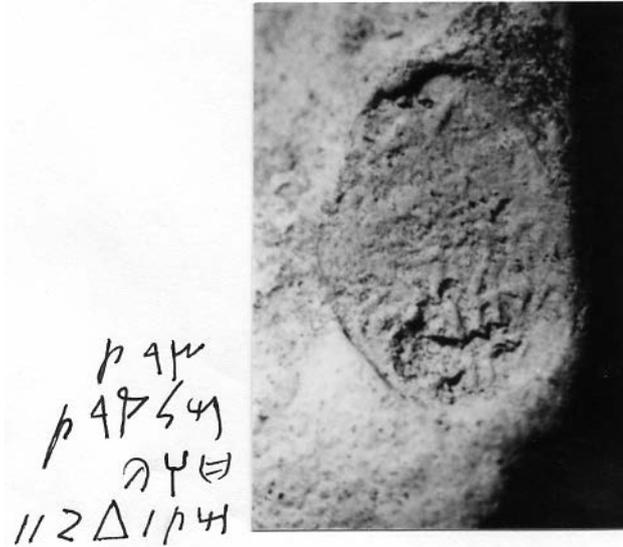


4) 7 A 4 4 4
 ~ 2 2 Δ 1 4 4

Cette anse (7,6 x 1,2 cm) de jarre en terre cuite est torsadée. Elle est cachetée de deux lignes écrites en phénicien. La première ligne donne le nom hypocoristique du propriétaire /Šm ḏnm/ similaire au numéro J-B 9. La seconde ligne énonce la date de sa fabrication qui serait l'an 150. Un motif floral, posé horizontalement, termine cette empreinte. 41

J-B 77

ŠRT
MLQRT
HWY
ŠT 100+20+2



de sa fabrication qui est l'an 122.

Cette anse (6,6 x 2,1 cm) de jarre est torsadée. Elle est timbrée de cinq lignes: la première indique son origine tyrienne, la seconde commence par un nom hypocoristique /Mlqrt/ complété à la quatrième ligne par le terme /Hwy/ comme c'est le cas pour le numéro J-B 20. Les deux dernières lignes donnent la date

J-B 78

ŠRT
MLQRTHWY
ŠT 100+20+2



de sa fabrication qui est l'an 122.

Cette anse (7,4 x 2,5 cm) de jarre en terre cuite est torsadée. Elle est timbrée de quatre courtes lignes. La première ligne indique son origine qui est Tyr. La seconde rapporte le nom du propriétaire /Mlqrt-ḥwy/ similaire au numéro précédent. Les deux dernières lignes donnent la date

J-B 79

ŠM'DNY
ŠT 100+20+20+2
[Fleur]

ⲉⲥ ⲁⲕⲕⲓⲛⲓ
ⲓⲓⲓⲓⲓⲓ
ⲛⲓⲓⲓⲓⲓⲓ



Cette anse (8 x 2,3 cm) de jarre en terre cuite est torsadée. Elle est timbrée ⁴² de deux lignes: la première énonce un nom hypocoristique du genre /Šm'dny/ «le nom de mon Seigneur» similaire au nom cité aux numéros 9 et 76; la seconde

ligne donne la date de sa fabrication qui est l'an 142. Un motif floral souligne horizontalement cette inscription.

J-B 80

ŠRT
ŠM'DNY
ŠT 100+20+20+
3+3+2
[Rose]

ⲛⲓⲓⲓⲓⲓⲓ
ⲉⲥ ⲁⲕⲕⲓⲛⲓ
ⲉⲥ ⲁⲕⲕⲓⲛⲓ
ⲓⲓⲓⲓⲓⲓ
ⲛⲓⲓⲓⲓⲓⲓ



Cette anse (7,1 x 2,2 cm) de jarre en terre cuite est torsadée. Elle est timbrée de quatre lignes. La première indique l'origine de sa fabrication qui est tyrienne. La seconde ligne donne le nom hypocoristique du propriétaire /Šm'dny/ similaire au numéro précédent. Les deux dernières lignes donnent la date de sa fabrication

qui est l'an 148. Une rose rhodienne bien centrée termine cette estampille.

J-B 81

ŠRT
ML[QR]T Y[H]N
ŠT 100+
20+20+3

ⲛⲓⲓⲓⲓⲓⲓ
ⲉⲥ ⲁⲕⲕⲓⲛⲓ
ⲉⲥ ⲁⲕⲕⲓⲛⲓ
ⲓⲓⲓⲓⲓⲓ

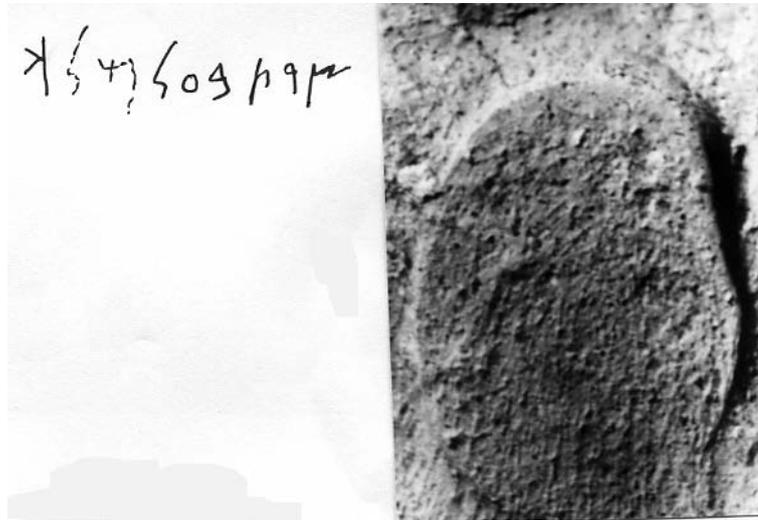


Cette anse (6,8 x 2,1 cm) de jarre en terre cuite est torsadée. Elle est timbrée de quatre lignes: la première indique son lieu d'origine qui est Tyr; la seconde est très balafrée, mais on peut y déchiffrer les lettres ML, TY

et N qu'on peut restituer en /Mlqrt-yĥn/ similaire aux noms cités ci-dessus notamment les numéros J-B 6 et J-B7. Les deux dernières lignes sont consacrées à la date de sa fabrication qui est l'an 143.

J-B 82

[... ..]
 [... ..]
 ŠRT B'L[ML]K

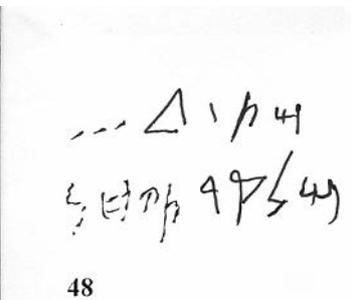


Cette ⁴³anse (7,4 x 1,5 cm) de jarre en terre cuite est torsadée. Elle é t a i t cachetée initialement de quatre lignes dont deux s o n t mutilées en partie.

Les deux premières lignes sont complètement effacées. A la troisième ligne, on peut lire le terme /ŠRT/ pour indiquer son lieu d'origine qui est Tyr, puis le mot /B'L/ qui entre dans la composition d'un nom de théophore tel que /B'L-mlk/ similaire au numéro J-B 3. (Voir F. L. Benz, 1972, p. 403 et p. 270).

J-B 83

ŠT 100+...
 MLQR[TYĤN]

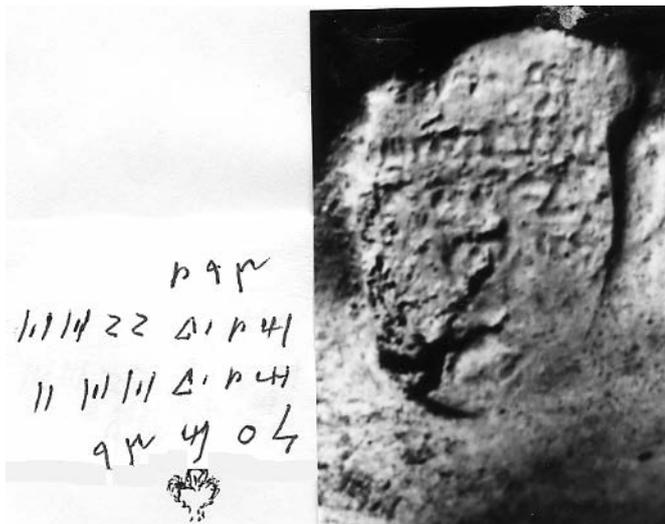


48

Cette anse (8,1 x 2,1 cm) torsadée appartenait initialement à une jarre en terre cuite. Elle est timbrée de deux lignes en partie effacées. La première ligne, incomplète, fait allusion à l'année de sa fabrication introduite par le terme usuel /ŠT/ «l'an» avec le sigle de 100, tandis que la suite est effacée. Un nom hypocoristique commençant par /MLQR/ peut, par analogie avec d'autres noms cités ci-dessus, être restitué en /MLQRT-YĤN/ similaire aux numéros J-B 6 et J-B7.

J-B 84

ŠRT
ŠT
100+20+20+3+3
ŠT 100+3+3+2
L'M ŠR
[Fleur]



Cette anse (8 x 2 cm) torsadée appartenait initialement à une jarre en terre cuite. Elle est timbrée de quatre lignes. La première indique son lieu d'origine qui est Tyr, la seconde ligne donne l'année de sa fabrication selon l'ère séleucide, soit l'an 146, tandis que

la troisième ligne mentionne une seconde date selon l'ère du peuple de Tyr qui est l'an 108. Un motif floral à peine ébauché souligne horizontalement cette inscription.

J-B 85

ŠRT
B'LMLK
ŠT 100+20+
20+3+1

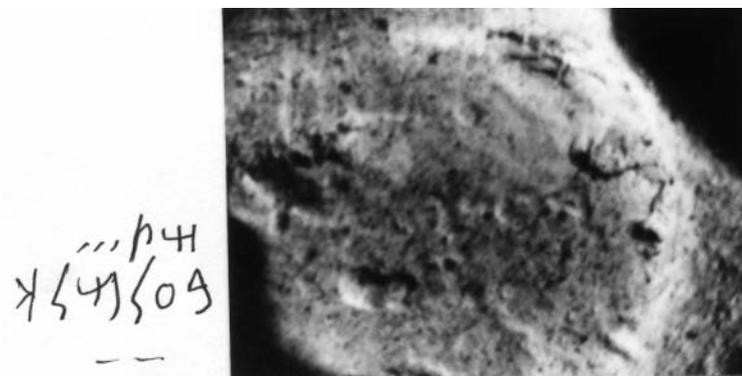


Cette anse (7,6 x 2,1 cm) de jarre en terre cuite est torsadée. Elle est timbrée de quatre lignes. La première donne son origine de fabrication qui est Tyr. La seconde rapporte le nom hypocoristique du propriétaire /B'LMLK/ similaire au numéro J-B 14 et suivants mentionnés ci-dessus. Les deux

dernières lignes énoncent l'année de sa fabrication qui est l'an 144.

J-B 86

Š[T] [...]
B'LML[K]
[Fleur]



Cette anse (8 x 2,3 cm) torsadée était cachetée de deux lignes qui sont très érodées. A la première ligne on peut lire encore la lettre «shin»

qui fait partie du terme habituel /ŠT/ «l'an» mais sans pouvoir déchiffrer la valeur de la date. La seconde ligne donne un nom hypocoristique du genre de /B'lmlk/ similaire au numéro précédent. Un motif floral souligne cette inscription.

J-B 87

[ML]QRTYHN
[ŠT]
100+20+20+10+3
[Epi]

5 H 2 h 9 8 { 4 1
 III ~ 2 2 Δ 1 h 4 1
 —————
 —————
 —————



45

Cette anse (7 x 2,3 cm) torsadée appartenait à une jarre en terre cuite. Elle est timbrée de deux lignes. La première ligne est très érodée, mais on peut y lire le terme /Mlqertyhn/ similaire aux numéros J-B 6, 7 et 83.

A la seconde ligne, le mot /ŠT/, qui indique l'année, est effacé, par contre les chiffres qui donnent la date en l'an 153, sont complets. Un motif floral en forme d'épi de blé la tête tournée vers la gauche souligne horizontalement cette inscription.

J-B 88

ŠRT
[ŠT]100+20+
[... ...]

h 9 M
 > Δ 1 h 4 i
 - - - - -
 - - - - -



On peut lire sur cette anse (7,9 x 2,2 cm) torsadée le terme /ŠRT/ qui indique son origine tyrienne. La seconde ligne devrait commencer par le mot /Št/ «l'an» qui est effacé, de même les sigles qui donnent la date sont incomplets, mais on peut y voir encore la centaine plus vingt, tandis que le reste manque.

J-B 89

ŠRT
[... ...]
ŠT 100+20+
3+3

h 9 M
 - - - - -
 > Δ 1 h 4 1
 " " "



Cette anse (7,2 x 2,2 cm) torsadée appartenait initialement à une jarre en terre cuite. Elle est cachetée de quatre lignes. La première indique son origine qui est Tyr; la seconde est complètement effacée. Les deux dernières lignes donnent la date de sa fabrication qui est l'an 126.

J-B 90

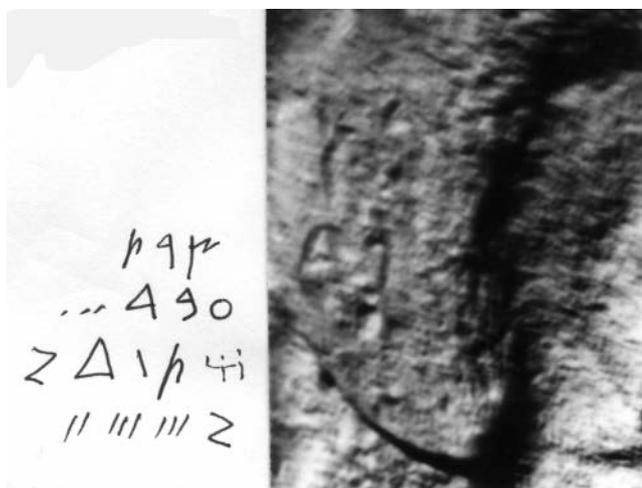
ŞRT
B'LMLK
ŞT 100+20+
20+3



Cette anse (8 x 2 cm) torsadée appartenait à une jarre en terre cuite. Elle est timbrée de quatre cour- 46
tes lignes: la première indique l'origine de sa fabrication qui est tyrienne. La seconde ligne donne le nom hypocoristique du propriétaire qui est /B'lmlk/. La troisième indique la date de sa fabrication qui est l'an 143.

J-B 91

ŞRT
'BD ...
[Ş]T 100+20+
20+3+3+2



Cette anse (7,7 x 2,1 cm) torsadée appartenait initialement à une jarre en terre cuite inscrite de quatre lignes. La première indique sa provenance tyrienne, tandis que la seconde rapporte le nom du propriétaire effacé en grande partie et qu'on peut restituer, en comparaison avec

d'autres noms hypocoristiques, soit en /'bd-'rmy/, soit en /'bd-'dny. (Voir J-B n. 1). Les deux dernières lignes donnent la date de sa fabrication qui est l'an 148.

J-B 92

[ML]QRT
[Ş]T 100+
20+20+3+1

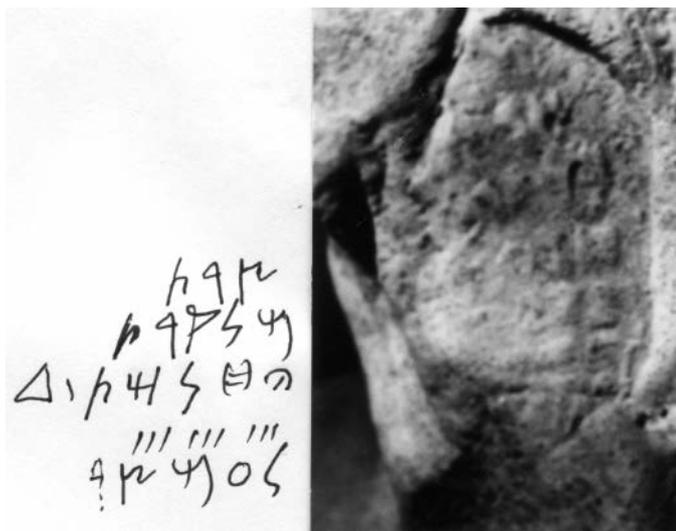


Cette anse (8 x 7.2 cm) de jarre est timbrée de trois lignes effacées en grande partie. A la première ligne on lit clairement /QRT/ qui doit faire partie d'un nom hypocoristique commençant par /Mlqrt/. La seconde ligne commence par le terme habituel /ŞT/ pour introduire l'an-

née mais la lettre /taw/ manque, tandis que les sigles qui indiquent la date de sa fabrication sont enregistrés entièrement et on a comme date l'an 144.

J-B 93

ŞRT
MLQRT
YHN ŠT [100]
20+20+10+
3+3+3
L'M Ş[R]

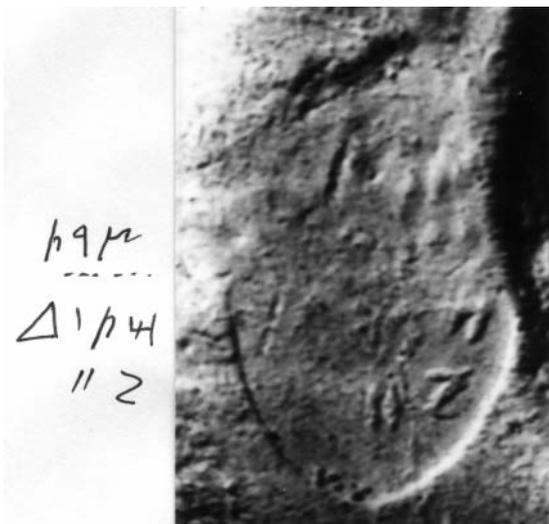


Cette anse (8 x 2,4 cm) torsadée est timbrée de six courtes lignes. La première donne son lieu de fabrication qui est Tyr. La seconde rapporte le nom hypocoristique du propriétaire qui est complété à la troisième ligne, soit /Mlqrtyh̄n/,

similaire aux numéros J-B 6, 7 et 83 etc... tout en amorçant la date de 159 d'après l'ère du Peuple de Tyr mentionnée à la dernière ligne.

J-B 94

ŞRT
[...]
ŠT 100+
20+2



Cette anse (7.4 x 2,7 cm) était timbrée de quatre lignes. La première indique son lieu d'origine qui est Tyr. La seconde est effacée entièrement tandis que les deux dernières lignes donnent sa date de fabrication qui est l'an 122.

J-B 95

ŠT 100+20+3+3
ŞRT



Timbrée de deux lignes, cette anse (9 x 2,2 cm) torsadée appartenait initialement à une jarre en terre cuite. La première ligne donne sa date de fabrication qui est l'an 126, tandis que la seconde ligne indique son lieu d'origine qui est Tyr.

J-B 96

'BD'R[MY]
 ŠT
 100+20+20+10+3
 +3
 [Rose]

ⲓ ⲛ ⲛ ⲛ ⲛ ⲛ ⲛ ⲛ
 ⲛ ⲛ ⲛ ⲛ ⲛ ⲛ ⲛ ⲛ ⲛ
 ⲛ ⲛ ⲛ ⲛ ⲛ ⲛ ⲛ ⲛ ⲛ



Timbrée de deux lignes, cette anse (6,5 x 1,6 cm) torsadée appartenait, à l'origine, à une jarre en terre cuite. La première ligne donne le nom hypocoristique du propriétaire restitué en /'bd-Army/ similaire au nom cité ci-dessus au J-B 1. La seconde ligne donne la date de sa fabrication qui est l'an 156. Une rose rhodienne termine, au centre, cette inscription.

J-B 97

ŠRT
 [ML]QRTYHN
 ŠT 100+20+
 10+3+3+2

ⲓ ⲛ ⲛ ⲛ ⲛ ⲛ ⲛ ⲛ
 ⲛ ⲛ ⲛ ⲛ ⲛ ⲛ ⲛ ⲛ ⲛ
 ⲛ ⲛ ⲛ ⲛ ⲛ ⲛ ⲛ ⲛ ⲛ
 ⲛ ⲛ ⲛ ⲛ ⲛ ⲛ ⲛ ⲛ ⲛ



Cette anse (8 x 2,1 cm) torsadée appartenait initialement à une jarre en terre cuite. Elle est en partie cassée et timbrée de quatre lignes. A la première on lit le mot /ŠRT/ qui indique sa provenance tyrienne.

La seconde énonce un nom hypocoristique du propriétaire qu'on peut restituer ainsi: /[ML]QRTYHN/ attesté si souvent à Tyr comme on vient de le constater précédemment. Enfin les deux dernières lignes sont réservées à la date de sa fabrication qui est l'an 138.

J-B 98

ŠT 100+
 20+20+3+3+1
 ŠRT
 [L]'MSR
 [... ...]

ⲓ ⲛ ⲛ ⲛ ⲛ ⲛ ⲛ ⲛ
 ⲛ ⲛ ⲛ ⲛ ⲛ ⲛ ⲛ ⲛ ⲛ
 ⲛ ⲛ ⲛ ⲛ ⲛ ⲛ ⲛ ⲛ ⲛ
 ⲛ ⲛ ⲛ ⲛ ⲛ ⲛ ⲛ ⲛ ⲛ

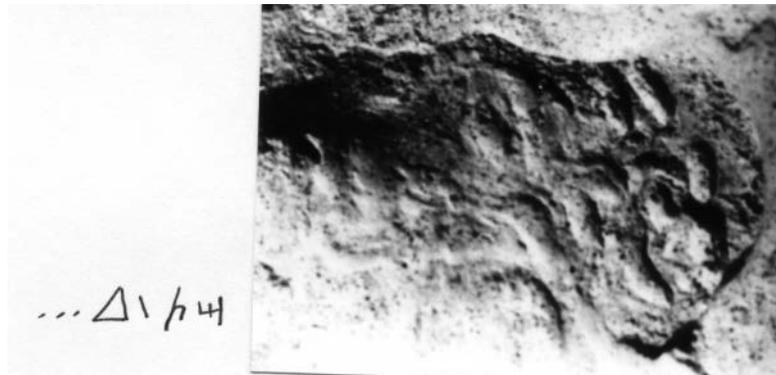


Timbrée à l'origine de cinq lignes, cette anse (8 x 5,4 cm) torsadée appartenait à une jarre en terre cuite. Les deux premières lignes donnent sa date de fabrication qui est l'an 147. La troisième ligne indique son origine tyrienne par le terme /ŠRT/ qui sépare entre deux dates, tandis que la quatrième est très effacée, mais on peut y voir le terme /'M

qui signifie «peuple» et /ŠR/ qui signifie Tyr. La dernière ligne qui devrait se rapporter à cette seconde date est effacée entièrement.

J-B 99

ŠT 100+[... ...]

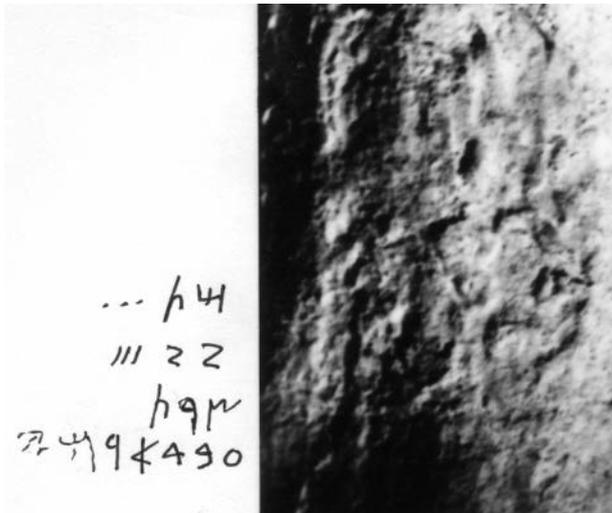


Cette ⁴⁹anse (8,2 x 2,2 cm) tor-sadée était timbrée de trois lignes dont la première reste en partie lisi-ble pour

introduire l'année /ŠT/, tandis que le reste est complètement effacé. La date de sa fabrication n'indique que la centaine.

J-B 100

ŠT [100]
20+20+3
ŠR[T]
'BD'R[MY]



Cette anse (9,4 x 2,1 cm) de jarre est tor-sadée. Elle est cachetée de quatre courtes lignes: la première indique la date de sa fabrication, mais le sigle qui indique la centaine est effacé; la seconde ligne complète cette date qui serait l'an 143. La troisième ligne donne son lieu de fabrication qui est Tyr, tandis que la

quatrième commence par le nom /'bd/ qui entre dans la constitution des noms hypocoristiques tels que /'bd-'rmy/.

J-B 101

ŠRT
[... ...]
[... ...]



Cette anse (8 x 2 cm) tor-sadée était timbrée initiale-ment de trois lignes dont il ne reste que la première indi-quant sa provenance ty-rienne. Les deux autres lignes sont effacées.

J-B 102

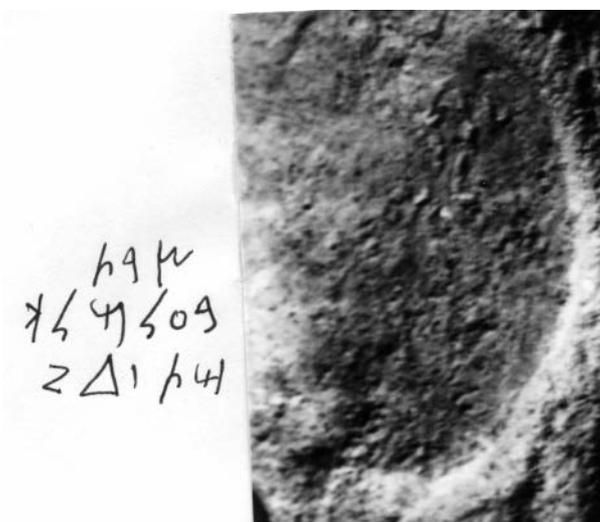
ŞRT
B'LHW[Y]
Š[T] 100
20+20+3



Cette anse (7,2 x 2,4 cm) est timbrée de quatre lignes. La première indique son lieu d'origine qui est ⁵⁰ Tyr. La seconde ligne mentionne le nom hypocoristique du propriétaire qui s'appelle /B'lhw/ similaire au nom cité ci-dessus J-B 8. Les deux dernières lignes formulent la date de sa fabrication qui est l'an 143.

J-B 103

ŞR[T]
[B']LMLK
[ŠT] 100+20+
20+3

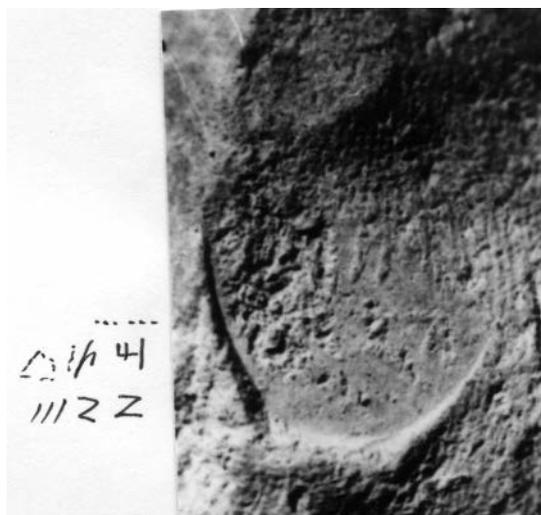


Cette anse (7 x 2,1 cm) torsadée est timbrée de quatre lignes qui sont mal conservées. La première ligne, dont la troisième lettre manque, est facile à restituer, car elle se rapporte à la provenance qui est tyrienne /ŞRT/. La seconde ligne, dont les deux premières lettres manquent, doit appartenir à un nom hypocoristique du genre

/B'lmlk/ cité ci-dessus au numéro J-B 3 et suivants. Les deux dernières lignes donnent la date de sa fabrication qui est l'an 143, quoique le terme /ŠT/ "année" manque.

J-B 104

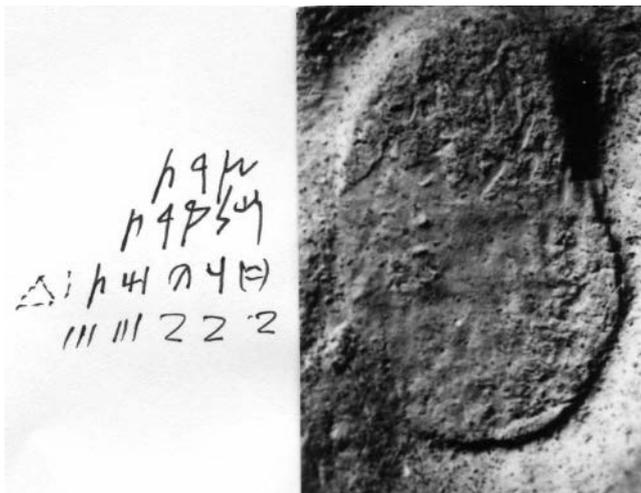
[... ...]
ŠT [100]
20+20+3



Cette anse (6,4 x 1,2 cm) est torsadée. Elle était initialement timbrée de quatre lignes. La première est complètement effacée, par contre la seconde ligne donne le terme /ŠT/ qui indique l'année, mais le symbole de la centaine est effacé. La dernière ligne est complète et on peut avancer, sous toute réserve, l'an 143.

J-B 105

ŠRT
MLQRT
H̄WY ŠT[100]+
20+20+20+3+3

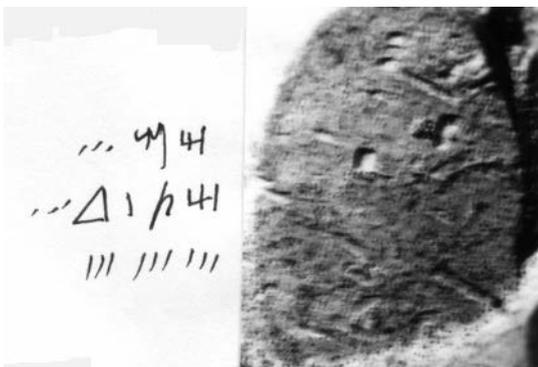


Cette anse de jarre (6 x 2,1 cm) est torsadée. Elle est timbrée de cinq lignes. La première indique sa provenance qui est tyrienne. La seconde 51
lignés. La première indique sa provenance qui est tyrienne. La seconde ligne amorce un nom hypocoristique /Mlqrt-H̄wy/ complété à la troisième ligne, ainsi que le terme /ŠT/, qui intro-

duit l'an 166, tout en signalant que le chiffre cent manque.

J-B 106

ŠM[...]
ŠT 100 [...]
3+3+3

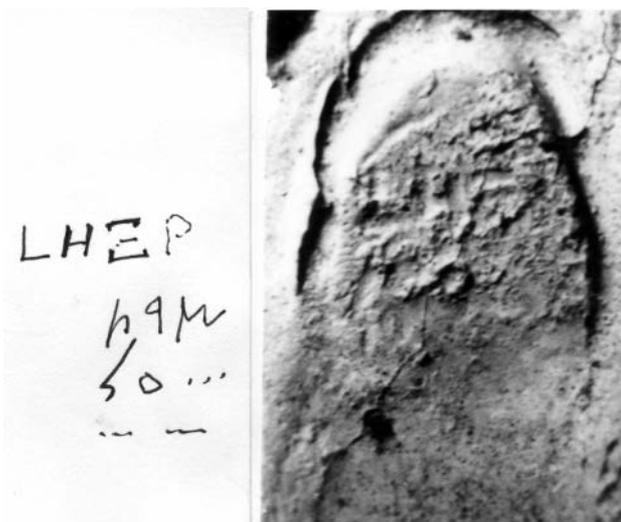


Cette anse (8 x 2,2 cm) torsadée est timbrée de trois courtes lignes en partie effacées. A la première on peut lire encore le terme /ŠM/ qui fait partie des noms hypocoristiques similaires à /Šm-°dny/. La seconde ligne énonce la date de sa fabrication avec le chiffre cent, mais ceux des vingtaines man-

quent, et on propose, sous toute réserve, l'an 143.

J-B 107

LH̄EP
ŠRT
[...] °L
[... ...]



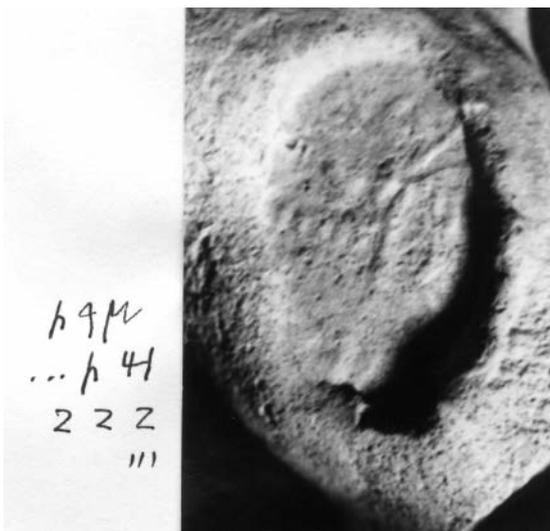
Cette anse (7 x 1,7 cm) torsadée était initialement cachetée de quatre lignes. La première ligne commence par le sigle /L/ qui introduit le millésime en lettres faisant fonction de chiffres et par analogie avec le numéro J-B 73, mentionné ci-dessus, on aura l'an 168.

La seconde ligne indique sa provenance

tyrienne, tandis que la troisième est très mutilée et on peut y lire encore les deux lettres /°L/ qui entrent, peut-être, dans la composition du théophore /B°l.../. La quatrième ligne manque totalement, cf. n. J-B 44, 73 et 132.

J-B 108

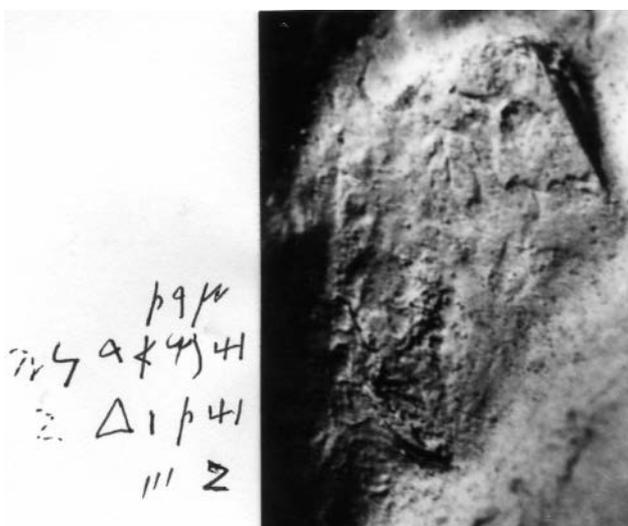
[Š]RT
ŠT [100]
20+20+20+
3



Cette anse (7 x 1,7 cm) de jarre en terre cuite est torsadée. Elle est timbrée de quatre courtes lignes. A la première on lit ⁵² seulement deux lettres /RT/ qui font partie du terme /ŠRT/ «tyrienne», par contre la seconde ligne introduit l'année de sa fabrication, tout en signalant que le sigle qui indique la centaine manque. Les deux dernières lignes complètent cette date qui serait l'an 163.

J-B 109

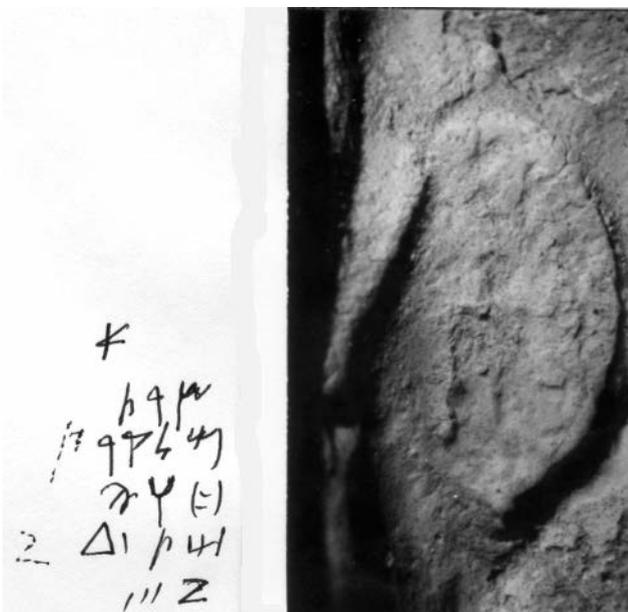
ŠRT
ŠM'DN[Y]
ŠT 100+[20]+
20+3



Cette anse (7 x 1,2 cm) de jarre est torsadée. Elle est timbrée de quatre courtes lignes: la première indique sa provenance tyrienne, la seconde rapporte le nom hypocoristique du propriétaire qui est /Šm-'dny/ similaire aux numéros J-B 17, 19, 22 ...mentionnés ci-dessus. Les deux dernières lignes donnent la date de sa fabrication qui est l'an 143.

J-B 110

ŠRT
MLQR[T]
HWY
ŠT 100+[20]+
20+3



Cette anse (8 x 2,3 cm) torsadée est timbrée de six lignes. La première donne seulement la lettre /ʾ/ qui serait une marque de série. La seconde indique son lieu de provenance qui est Tyr. La troisième ligne donne le nom hypocoristique du propriétaire complété à la quatrième ligne et qui serait /Mlqrt-ḥwy/ cité ci-dessus. Les deux dernières lignes

J-B 111

100+10+3
GRY...
ŞR[T]



donnent la date de sa fabrication qui est l'an 143.

Cette anse de jarre (6 x 2, 5 cm) en ⁵³ terre cuite est torsadée. Elle est timbrée de trois courtes lignes: la première, dépourvue du terme /ŠT/, donne en chiffres la date de sa fabrication qui serait l'an 113. La se-conde ligne donne le nom du propriétaire qui commence

par le terme /Gry/ similaire aux numéros J-B 25 et J-B 26. La troisième ligne indique sa provenance qui est tyrienne, tout en signalant que la lettre finale /T/ manque.

J-B 112

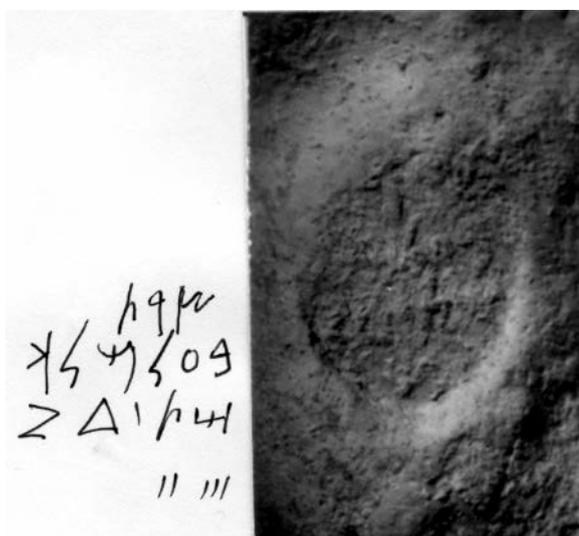
[... ...]
[... ...]
[Rose]
MŞRM



Cette anse (8 x 2,1 cm) torsadée était initialement timbrée de quatre lignes, mais il n'en reste qu'une rose pour indiquer son origine rhodienne, et le terme /Mşrm/ «égyptien» cp. J-B 4 et J-B 32.

J-B 113

ŞRT
B'LMLK
ŠT 100+20+
3+2



Cette anse (7 x 2,2 cm) torsadée est cachetée de quatre lignes. La première indique son lieu d'origine qui est Tyr. La seconde donne le nom hypocoristique du propriétaire /B'l-mlk/. Les deux dernières lignes donnent la date de sa fabrication qui est l'an 125.

J-B 114

[100]+10+3
[M]LQRT
MŞ[RM]
[... ...]

III Δ I
h 9 7 4
4 9 1 4



Cette anse (7 x 2 cm) était cachetée de quatre lignes. La première, consacrée à la date de sa fabrication, est effacée en 54 partie, mais on peut la restituer, par analogie avec d'autres anses, de la façon suivante: [100]+10+3, qui serait l'an 113.

De la seconde ligne, il ne reste que les lettres /LQRT/ qui entrent dans la composition du nom hypocoristique /Mlqrt-hwy/ cité ci-dessus. La troisième ligne commence par les deux lettres /MŞ/ qui constituent normalement ici le terme /Mşrm/ précité aussi.

J-B 115

[100]+3
[B'L]MLK
MŞ[R]M

III Δ I
x 4 4 / 0 9
4 9 1 4

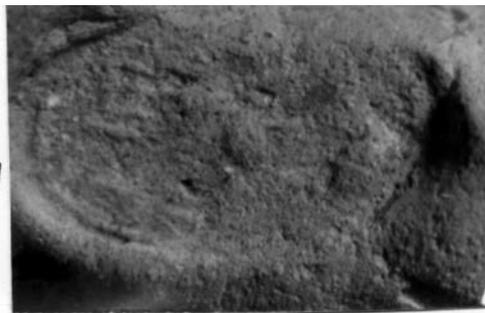


Cette anse (7,4 x 1,2 cm) torsadée est timbrée de trois lignes: la première donne l'an 103, la seconde indique un nom hypocoristique du propriétaire restitué en [B'L] MLK attesté si souvent à Tyr. La troisième ligne avance le terme /Mşrm/ dont le R est effacé.

J-B 116

ŠT 100+
[20]+20+3
[Fleur]

Δ I h 4
III 2 3

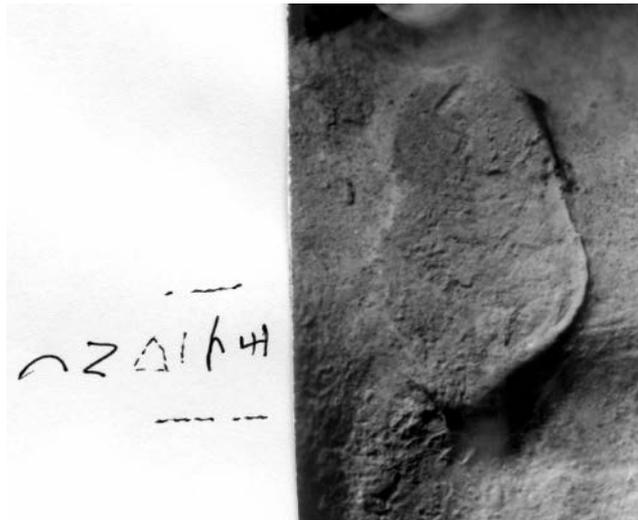


Cette anse (7 x 1,6 cm) torsadée était timbrée de trois lignes: la première donne la date de sa fabrication qui devrait être complétée à la seconde

ligne par un chiffre désignant la vingtaine suivie par trois traits verticaux pour indiquer le chiffre trois et on avance, par analogie avec d'autres anses, l'an 143. Un motif floral dessinant une grappe de raisin trilobée souligne au centre cette inscription.

J-B 117

[... ...]
ŠT [100]+20+10
[... ...]



Cette anse (7 x 1,8 cm) torsadée était timbrée initialement de trois lignes: la première est ⁵⁵ c o m p l è t e m e n t effacée, la seconde, par contre, cite le terme /ŠT/ qui signifie «année», mais le sigle qui indique la centaine manque, tandis que deux nombres restent lisibles soit le

vingt et le dix. La troisième ligne qui devait compléter cette date est tout à fait érodée, mais on propose, d'une façon conjecturale, l'an 130.

J-B 118

[...]
[...]
[...]
?...



Cette anse (8 x 2,2 cm) était cachetée à l'origine de quatre lignes, mais il n'en reste visible que la lettre /' / qui est marquée à la dernière ligne.

J-B 119

ŠRT
B'LMLK
ŠT 100+20+
20+3+3



Cette anse (5,8 x 2,1 cm) torsadée est timbrée de quatre courtes lignes bien lisibles. La première indique la provenance qui est tyrienne. La seconde donne le nom hypocoristique du propriétaire /B'l-mlk/ attesté si souvent à Jal el-Bahr. Les deux dernières lignes sont consacrées à la date de sa

fabrication qui est l'an 146. (Voir: F. L. Benz, 1972, p. 96; E. Babelon, 1914-1932, n. 738-39; G. A. Cooke, 1903, Cyprus 8-9, 6 x 13-17).

J-B 120



Sur cette anse (7,2 x 2,3 cm) torsadée peut-on voir seulement à la troisième ligne un motif floral qui serait une grappe de raisin trilobée, comme on peut lire encore au ⁵⁶ début de la cinquième ligne la lettre /H/.

J-B 121

MLK
B'L
ŠT



Timbrée de trois lignes, cette anse est mal conservée. Les deux premières lignes donnent un nom hypocoristique du propriétaire /MLK-B' L/. La troisième ligne commence par le mot /ŠT/ «année», mais malheureusement tous les chiffres sont effacés.

J-B 122



Timbrée initialement de deux lignes, cette anse (7 x 1,1 cm) est très mal conservée. Cependant on peut lire à la seconde ligne la lettre /Q/, comme on peut voir le dessin d'un épi de blé soulignant horizontalement cette inscription.

J-B 123

ŠT
100+20+[...]
ŠR[grappe] T
B'L[...]



Cette anse (8 x 1,2 cm) est timbrée de quatre lignes. La première énonce le terme /ŠT/ «année». La ⁵⁷ seconde donne d'une façon incomplète la date de sa fabrication, puisque les derniers chiffres manquent. La troisième ligne mentionne la provenance marquée d'une manière étrange: une grappe de raisin trilobée est placée

entre /ŠR/ et /T/. La troisième ligne débute par un nom hypocoristique mutilé qui serait du genre /B'l-[Mik]/.

J-B 124

[... ...]
[... ...]
[... ...]
10+3+1



Cette anse (6,5 x 2,1 cm) est très mal conservée. Elle était initialement cachetée de quatre lignes très effacées. On peut lire à la quatrième ligne le reste de la date réduite à 14.

J-B 125

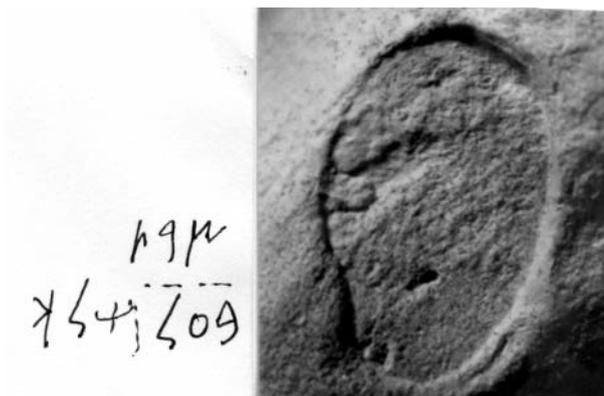
ŠT 100+
20+20+10+3
[Fleur]



Cette anse (8 x 1,4 cm) est timbrée de deux lignes qui se rapportent à la date de sa fabrication qui est l'an 153. Un motif floral, dessinant un rameau d'olivier, souligne horizontalement cette inscription.

J-B 126

ŞRT
[... ...]
B'L[M]LK

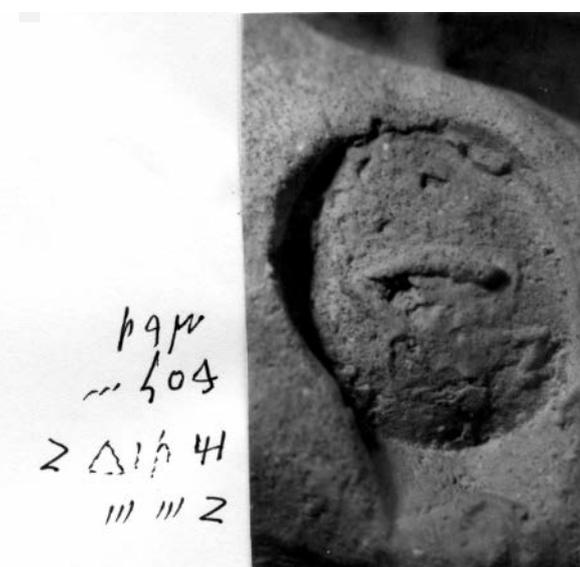


Timbrée de trois courtes lignes, cette anse (7,3 x 2 cm) est médiocrement conservée. La première ligne indique son lieu d'origine qui est Tyr. La seconde ligne est complètement effacée, par contre la troisième donne le nom

hypocoristique du propriétaire /B'lmlk/ attesté très souvent ici, tout en signalant que la lettre /M/ est effacée aussi.

J-B 127

ŞRT
B'L[...]
Ş[T 100]+20+
20+3+3

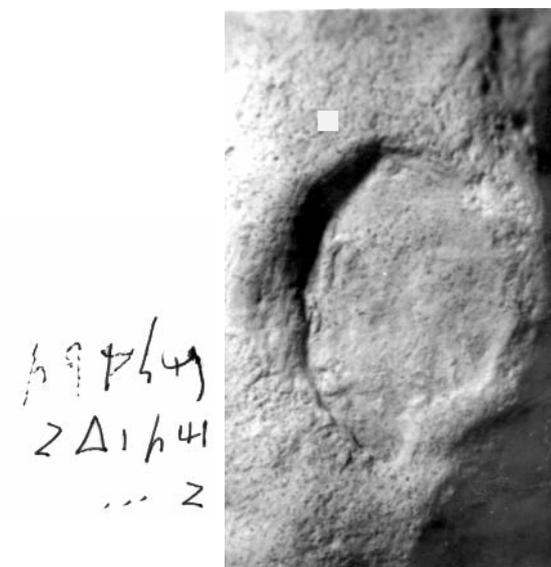


Cette anse (6,5 x 11,6 cm) de jarre est torsadée. Elle est timbrée de quatre courtes lignes: à la première on lit le terme /ŞRT/ «tyrienne» qui indique son lieu d'origine; la seconde ligne commence par le terme /B'l/ qui entre dans la constitution de plusieurs noms hypocoristiques attestés à Tyr. La troisième commence par la lettre «shin» qui fait partie du mot /ŞT/ dont le

manquent, et on propose comme date de sa fabrication l'an 146.

J-B 128

[ŞR]T
ML[QRT...]
ŞT 100+20+
20+...



Cette anse (7,3 x 2,1 cm) torsadée est timbrée de quatre courtes lignes. A la première on peut lire encore la lettre /T/ «taw» qui complète normalement le terme /ŞRT/ indiquant son origine tyrienne. La seconde commence par la séquence /ML/ qui entre dans la composition des noms hypocoristiques du propriétaire tel que /Mlqrt-ḥwy/ attesté si souvent à Tyr. Les deux dernières lignes donnent la

date de sa fabrication qui est l'an 140.

J-B 129

[Š]R[T]
 [... ...]
 ŠT [100]+
 20+20+3
 [Epi]

h 9p

 h 1p4
 III 2 2
 ———
 ———



Cette anse (7 x 2,3 cm) était cachetée de quatre lignes. De la première ligne, consacrée à indiquer son origine tyrienne, il ne reste que la lettre /R/. La deuxième ligne est complètement effacée. La troisième commence par le terme /St/ qui introduit l'année de sa fabrication, mais la centaine manque, par contre la quatrième ligne est complète et on propose comme date de fabrication l'an 143. Un épi de blé souligne horizontalement, de gauche à droite, cette inscription.

J-B 130

[... ...]
 ŠR(grappe) T
 BRK...

 h — 9p
 ... 99



Cette anse (8 x 2,1 cm) était initialement timbrée de trois lignes. La première est complètement effacée. La seconde donne le mot /ŠRT/ «tyrienne» disposé comme celui du numéro J-B 123, c'est à dire qu'une grappe de raisin sépare entre le «R» et le «T». La troisième ligne commence par le nom verbal /BRK.../. (Voir: F. L. Benz, 1972, p. 101, 13-14).

J-B 131

[... ...]
 ŠR[T]
 MLQRT[...]
 ŠT [... ...]
 [... ...]

...
 h 9p
 ... h 9p 3/4
 ... 1p4
 ...



Cette anse (8 x 2,1 cm) était timbrée à l'origine de cinq lignes, mais il n'en reste que trois qui sont à peine lisibles. A la deuxième ligne on peut lire les deux lettres qui entrent dans la constitution de /Šrt/ indiquant sa provenance tyrienne. La troisième ligne donne le nom hypocoristique du propriétaire qui commence par le théophore /MLQRT/. La quatrième commence par le

terme /ŠT/ «année», mais tous les chiffres qui doivent avancer la date de sa fabrication sont effacés.

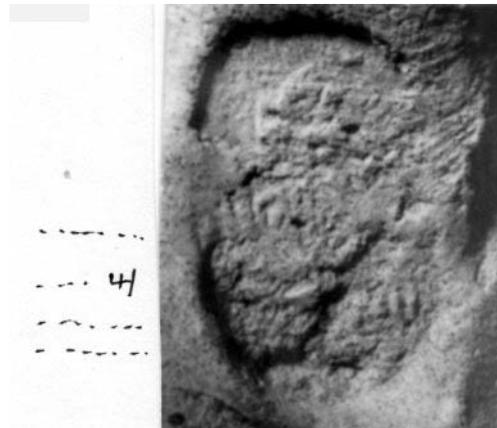
J-B 132

L?E[P]
[... .. Y]
[... ..]



Timbrée initialement de trois lignes, cette anse (6,5 x 1,2 cm) est très érodée. A la première ligne on peut lire le sigle /L/ ⁶⁰ qui introduit normalement la date à la manière égyptienne indiquée par les lettres grecques /EΞP/ qui font fonction des chiffres et on propose la date 165. La troisième ligne est entièrement effacée.

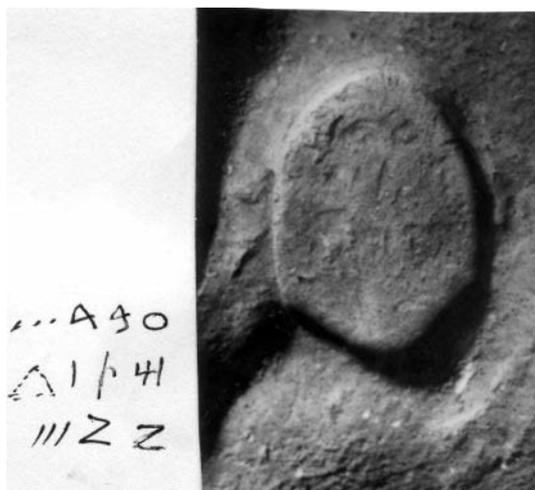
J-B 133



Sur cette anse (7,3 x 1,2 cm) cachetée initialement de quatre courtes lignes, il ne reste visible à la seconde ligne que la lettre «σ» qui appartient probablement au terme /ŠT/ «année». Tout le reste est effacé.

J-B 134

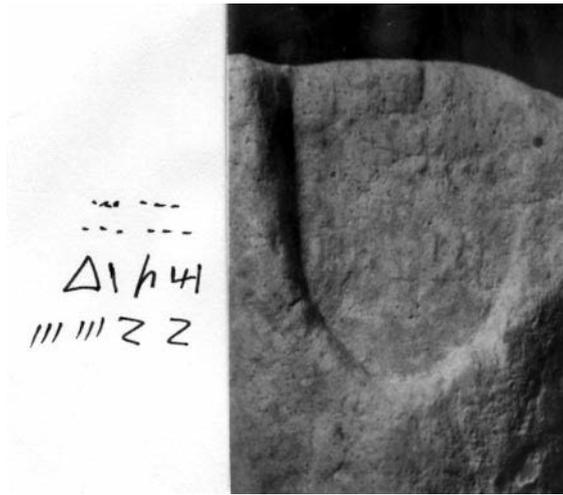
*B[D...]
ŠT [100]+
20+20+3



Cette anse (7,7 x 2,2 cm) torsadée est marquée de trois lignes très mal conservées. La première commence par le terme /*bd/ qui entre dans la composition des plusieurs noms hypocoristiques. La deuxième donne le terme /ŠT/ tout en indiquant que le symbole qui marque la centaine est effacé. On propose la date de sa fabrication en l'an 143, complétée à la quatrième ligne.

J-B 135

[... ..]
[... ..]
ŠT 100+
20+20+3+3



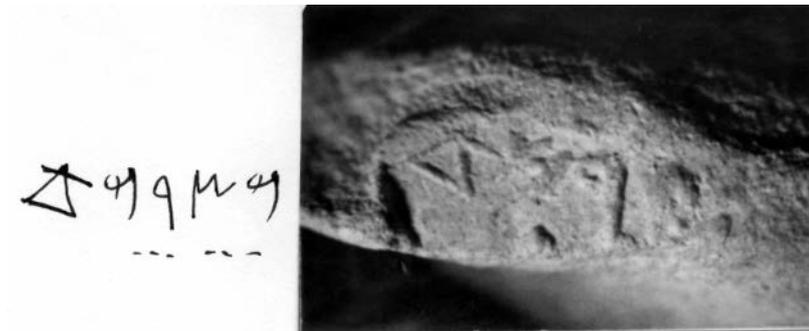
Cette anse (8 x 1,3 cm) était timbrée à l'origine de quatre lignes. Les deux premières sont complètement effacées. ⁶¹ Les deux dernières donnent la date de sa fabrication qui est l'an 146.

J-B 136-139

Ces quatre anses torsadées étaient timbrées à l'origine d'inscriptions phéniciennes, mais vu leur mauvais état de conservation, elles demeurent complètement illisibles.

J-B 140

MŠRM [signe de
Tanit]
[... ..]



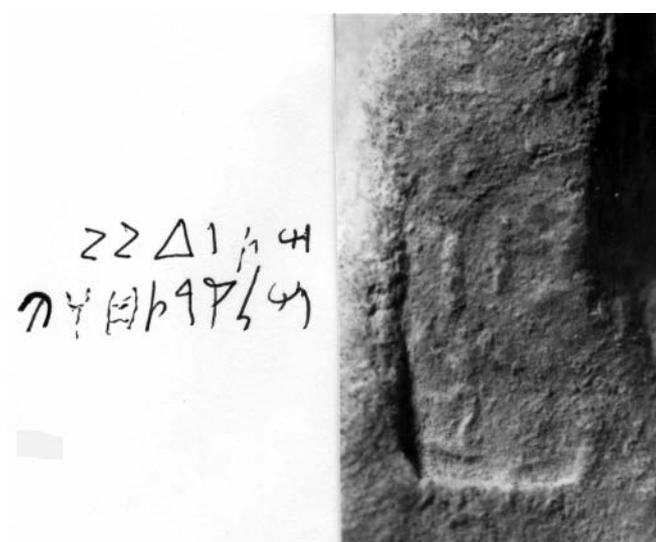
Cette anse (8,6 x 2,3 cm) de jarre est torsadée. Elle était timbrée seulement de deux lignes. La première, bien conservée, donne le nom de /Mšrm/ attesté à Tyr (Voir: n. J-B 4) et délimité à l'extrémité par le signe triangulaire de Tanit. La seconde ligne est complètement effacée.

J-B 141-163

Ces vingt-trois anses sont très mal conservées et pratiquement illisibles.

J-B 164

Š[T] 100+20+20
MLQRT[HWY]



Cette anse (8,5 x 2,3 cm) de jarre est torsadée. Elle est timbrée de deux lignes: la première donne la date de sa fabrication qui est l'an 140, tandis que la seconde indique le nom hypocoristique du propriétaire /Mlqrt...y/ qu'on peut restituer en /Mlqrt-Hwy/ très attesté à Tyr.

II Problème de datation

Toutes les estampilles de Jal el-Bahr portent une seule et unique date dont les nombres cardinaux sont rendus par des sigles phéniciens, hormis six anses qui sont timbrées à la fois de deux dates. Chaque date est introduite généralement par le terme /ŠT/ «an» dépourvu de toute lettre de préposition inséparable comme le /B/ pour /BŠT/ et le /L/ pour /LŠT/¹, puis viennent les sigles qui indiquent par ordre décroissant les centaines, les vingtaines, les dizaines tandis que les unités sont symbolisées par des traits verticaux groupés en ensembles de trois sans qu'il y ait la moindre allusion à une subdivision de cinq.

62

Deux exceptions sont à signaler: la première comprend quatre empreintes datées à l'égyptienne, c'est-à-dire que les trois lettres grecques, faisant fonction des chiffres, sont introduites par le sigle /L/², quant à la seconde, elle permet de constater que toutes les dates inférieures à cent sont rapportées par écrit comme il en est pour les numéros suivants:

J-B 18 (HMS W ŠB'M), soit soixante-quinze.

J-B 60 (ŠMN W ŠB'M), soit soixante-dix-huit.

J-B 69 (ŠB'M W AHT), soit soixante et onze.

J-B 70 (ŠMN W ŠB'M), soit soixante-dix-huit.

Quelle ère faut-il adopter à Tyr ?

Tyr à travers son histoire ancienne a connu quatre ères de datation, dont deux lui sont propres et deux autres communes à tout l'empire grec. La première ère commune est celle d'Alexandre le Grand située entre 333-332, suite à sa conquête de l'Orient³. Cette ère s'applique d'une façon générale sur toutes les régions conquises, y compris la cité de Tyr, assujettie après une résistance légendaire.

La deuxième ère commune est celle des Séleucides qui fut adoptée après la mort d'Alexandre et à la suite du partage de son empire. Elle commence le premier Dios en 312 et demeure en vigueur jusqu'à la fin de la période byzantine⁴.

La troisième ère, qui est propre à Tyr, commence en 274 av. J.-C. . Elle est donc d'origine inconnue attestée par des inscriptions à double date⁵.

La quatrième ère adoptée comme propre à Tyr débute en 126/25 av. J.-C. . Elle doit son origine à l'autonomie de la ville après la défaite de Démétrios II à Damas et dure par ailleurs jusqu'au VI^{ème} siècle après J.-C. .

Pour les estampilles qui portent une seule date, on est tenté de les dater, soit d'après l'ère hellénistique de Tyr inaugurée en octobre 126, soit selon l'ère séleucide inaugurée en 312. La première date, bien que séduisante, ne concorde pas avec les doubles dates mentionnées sur les six estampilles qu'il faudrait calculer à la fois d'après l'ère séleucide et suivant l'ère du Peuple de Tyr.

En effet, J. T. Milik, M. Dunand et R. Duru font commencer l'ère du peuple de Tyr en 275/4 en se basant sur deux inscriptions provenant d'Oumm el-

Amed. La première est datée de l'an «180 du roi des rois, soit l'an 143 du peuple de Tyr» et on doit avoir l'équation qui donne l'ère du peuple de Tyr mise entre deux crochets :

$$312-180 = [275] -143 =132 \text{ av. J.-C. .}$$

La seconde inscription est datée de «l'an 26 de Ptolémée, roi des rois, l'illustre, l'évergète, fils de Ptolémée et d'Arsinoé, les deux frères, an 53 du peuple de Tyr», c'est-à-dire l'an 222 av. J.-C. ($275-53 = 222$)⁶; mais A. Bouché-Leclercq, dans une note additionnelle⁷ écrit: «sur la date initiale de l'ère de Tyr, elle résulte de l'équation *Anno domini regum* CLXXX = CXLIII *Anno populi Tyri* (CIS,1 n.7, p.37). J'avais reporté le début de l'ère *domini regum* (des séleucides) à la date habituelle (oct. 312), mais il résulte de divers textes épigraphiques, notamment de l'inscription de Masub donnant l'équation: an 53 de Tyr = an 26 de Ptolémée, ce qui place l'an I de l'ère tyrienne en 274/3, date adoptée par Strack et Beloch⁸.

Pour A. Bouché-Leclercq, cette date marquerait l'abolition de la royauté locale qu'Alexandre avait laissé subsister, et il a oublié qu'il admettait commencer, dans son premier volume (p. 137) l'ère du peuple de Tyr en l'an 275/4 tout en expliquant que «Tyr a beaucoup souffert des deux sièges qu'elle avait soutenus contre Alexandre et plus tard Antigone. Elle était redevenue une dépendance de son ancienne métropole, Sidon, mais elle avait dû se relever peu à peu et reprendre avec ses forces un peu de son vieil esprit d'indépendance. Il se peut que Philadelphie, à la veille d'une guerre avec le roi de Syrie, ait jugé à propos de donner satisfaction à un désir... en séparant Tyr de Sidon, et lui accordant l'autonomie».

Cette déduction de Bouché-Leclercq, quoique arbitraire et hypothétique, est vraisemblable, mais quel an faut-il prendre pour inaugurer l'ère du peuple de Tyr? M. Dunand et J.T. Milik se prononcent pour l'an 275⁹; par contre Bouché-Leclercq, Starck et Beloch penchent finalement à adopter l'an 274/73¹⁰. Bien que l'écart ne soit pas énorme, les six estampilles de Jal el-Bahr, marquées à la fois de deux dates, vont trancher cette question définitivement en déterminant le commencement de l'ère tyrienne en 274.

En effet le numéro J-B 57 donne au complet à la troisième ligne l'an 143 selon l'ère séleucide et l'an 105 à la quatrième ligne d'après l'ère du peuple de Tyr; si on fait le calcul on a l'équation suivante:

$$\begin{aligned} 312 - 143 &= 169 \\ 274 - 105 &= 169 \end{aligned}$$

En outre, le n. J-B 63 donne aussi la même équation:

$$\begin{aligned} 312 - 151 &= 161 \\ 274 - 113 &= 161 \end{aligned}$$

Par contre le n. J-B 74, qui rapporte une date inférieure à cent, avance par écrit l'an trente-sept du peuple de Tyr, soit l'an: $274 - 37 = 237$ av. J.-C. et il en est de même pour les numéros: J-B 69 et J-B 70.

Enfin, le n. J-B 84 porte une double date: la première est calculée d'après

l'ère séleucide, tandis que la seconde, comme c'est indiqué explicitement, est calculée d'après l'ère du peuple de Tyr et on a l'équation suivante:

$$\begin{aligned} 312 - 146 &= 166 \\ 274 - 108 &= 166 \end{aligned}$$

Les deux empreintes J-B 93 et J-B 98 confirment finalement cette théorie :

$$\begin{aligned} 274 - 159 &= 115 \\ 274 - 147 &= 127 \end{aligned}$$

Quatre empreintes font exception à cette règle et sont datées selon la manière égyptienne en employant le sigle /L/ pour les introduire. J.-P. Rey-Coquais fait remarquer que les tétrarques de Chalcis emploient, pour introduire la date, le sigle /L/ d'origine égyptienne, qui n'est employée hors d'Égypte que dans les anciennes possessions lagides: Palestine, Coelézyrie et Phénicie au sud de l'Eleuthère ¹¹».

Faut-il adopter, dans ce cas là, l'ère d'Alexandrie, inaugurée le 30 août en l'an 30 av. J.-C. pour commémorer le titre d'Auguste qui lui était décerné par le sénat?

Si on fait le calcul, d'après l'ère d'Alexandrie, on aura consécutivement les années suivantes:

$$\begin{aligned} \text{J-B 44:} & \quad \text{L}\Gamma\Xi\text{P} = 100+60+3=163-30 = 133 \\ \text{J-B 73:} & \quad \text{LH}\Xi\text{P} = 100+60+8=168-30 = 138 \\ \text{J-B 107:} & \quad \text{LH}\Xi\text{P} = 100+60+8=168-30 = 138 \\ \text{J-B 132:} & \quad \text{L}\text{?}\Xi\text{P} = 100+60+5=165-30 = 135 \end{aligned}$$

Les quatre dates, ainsi comptées, se rapprochent plus ou moins des autres dates calculées, soit d'après l'ère séleucide en 312, soit d'après l'ère du Peuple de Tyr en 275/4 et on aura un écart de l'ordre de 37 ans. D'autre part, si on les calcule, d'abord d'après l'ère séleucide, on aura consécutivement les dates suivantes: 149, 144, 144, et 147, dont la différence entre celles-ci et les années calculées selon l'ère d'Alexandrie oscille entre 6 et 16 ans.

Si, par contre, ces quatre années sont calculées selon la nouvelle ère de Tyr inaugurée en 126/25, on aura respectivement les années suivantes: 37, 42, et 39 ap. J.-C. et ainsi on se trouve très éloigné du contexte archéologique qu'il faudrait placer entre 160 et 135 av. J.-C. tout au plus.

En somme on peut conclure avec certitude que:

a Tyr avait adopté deux dates: la première relève de sa position régionale sous l'hégémonie séleucide et commence, de fait, en 312, tandis que la seconde, qui lui est propre, débute en 274/3, marquant son émancipation et son autonomie.

b Les dates, qui sont précédées par le terme /ŠT/, sont rendues, soit par des sigles phéniciens, si elles sont supérieures à cent, soit entièrement par écrit, si elles lui sont inférieures.

c La seconde ère propre de Tyr est inaugurée en octobre 126/5 av. J.-C. et elle est loin d'être appliquée à nos estampilles.

Outre les empreintes de jarre, les fouilles de Jal el-Bahr ont livré des quan-

tités d'objets variés dont on se limite à décrire seulement les plus significatifs d'entre eux:

III Le contexte archéologique

65

BÈS



Cette figurine en terre cuite (10,5 x 6 cm) représente le dieu Bès sous son aspect habituel: son visage est bestial, l'œil droit est exorbité, par contre celui de gauche est cassé. Le nez est épaté, la barbe est hirsute et les moustaches sont pendantes. Sa grosse tête, coiffée d'un calathos surmonté de voile à deux pans couvrant les épaules, est posée sur un torse trapézoïdal se terminant par un ventre bedonnant. Ses jambes, qui devaient être arquées, sont mutilées au niveau des hanches et les mains sont cassées. Sa face antérieure est moulée tandis que le dos est ébauché à la main. Son argile est jaunâtre.

Ce dieu, bouffon et populaire, est attesté à Kharayeb sous plusieurs aspects mêlant à la fois les influences égypto-mésopotamiennes aux traits phéniciens. Voir: I. Kaoukabani, 1973, p. 41-60; N. Breitenstein, 1941, fig. 44, pl 5; C. M.

Haufmann, 1913, fig. 40, p 71.



TÊTE D'HOMME

Cette tête de figurine (4 x 3,5 cm) appartenait initialement à un homme barbu. Sa chevelure est couverte d'une coiffure qui couvre les oreilles et la nuque. Son nez est fin, sa barbe esquive un sourire archaïque et son menton triangulaire est doté d'une barbe en saillie. On lui trouve des parallèles à Kharayeb imitant le fameux cavalier perse fort connu à Chypre et à Beyrouth. Voir: I. Kaoukabani, 1973, p. 51, pl. XV; S. Mollard-Besques, 1954, n. B 51, pl. V.



LAMPE À HUILE

Cette lampe est de style attique à tube vertical sans anse. Sa cupule ronde repose sur une base circulaire et plate. Son bec allongé est doté d'un orifice noirci par l'usage. Ce genre de lampe est attesté à Kharayeb. Voir: M. Chéhab, 1951-1952, p.16, pl. XCIV, 4 Paris; A. N. Stillwell, 1953, Pl. 56; *BMC*,1914, pl. 9 n. 1482.

66



VASE DE POTERIE À VERNIS ROUGE

Ce balsamaire (10,5 x 5 cm) au col cassé est muni d'une panse piriforme reposant sur un fond arrondi. Son argile beige est couverte d'un vernis rouge ocre. On le date souvent entre le second et le premier siècle av. J.-C. Voir: M. Chéhab, 1951-1952, p. 14, n. 7,8,9; Fr. Briquel-Chatonnet,1991, p. 7. (Elle lui donne une date tardive entre le II^{ème} et le III^{ème} s. ap. J.-C.).



MOULE EN TERRE CUITE

Ce moule rond (diamètre 6,5 cm) est gravé d'une matrice négative dessinant une amphore du type rhodien: l'embouchure est évasée, le col court est doté de part et d'autre de deux anses ondulées reposant directement sur la partie supérieure de la panse qui est piriforme à base circulaire. Cette amphore est entourée d'un décor simulant des guirlandes constituées d'arceaux abritant chacun d'entre eux trois fleurs. Le revers est muni d'une appendice tubulaire pour le manipuler. Son argile est rouge ocre. On la date habituellement du III^{ème} siècle av. J.-C. Pour ce type d'amphore voir: V. R. Grace, 1957, n. 6, fig. 18, 27 et 28.



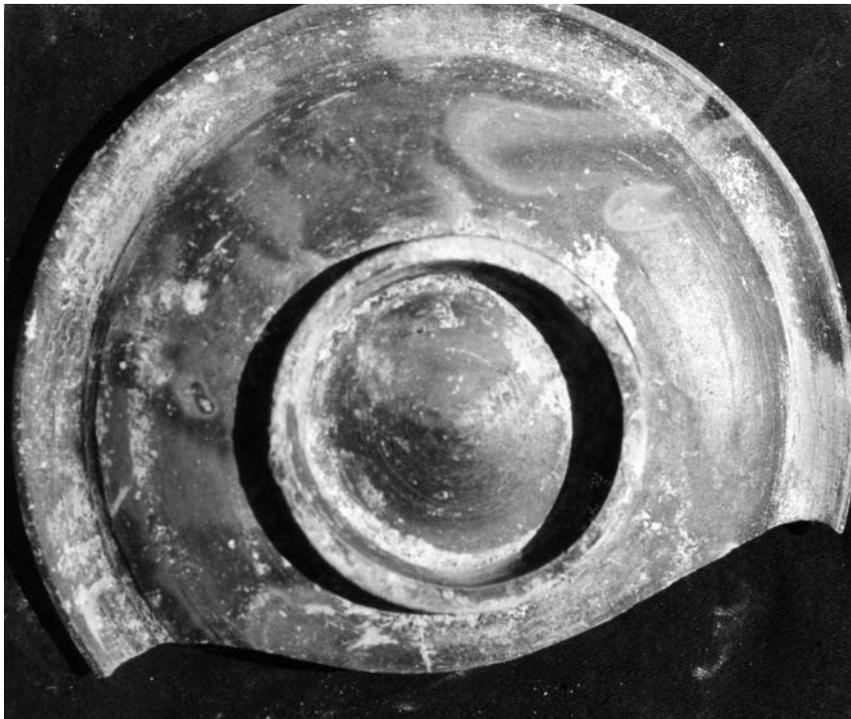
ANSE RHODIENNE

Cette anse est cachetée d'une rose inscrite dans deux cercles réguliers et concentriques. ⁶⁷ (2.5 cm). Pour ce type de rose voir: V. R. Grace, 1957, fig. 22, 23, 24.



SOCLE EN TERRE CUITE

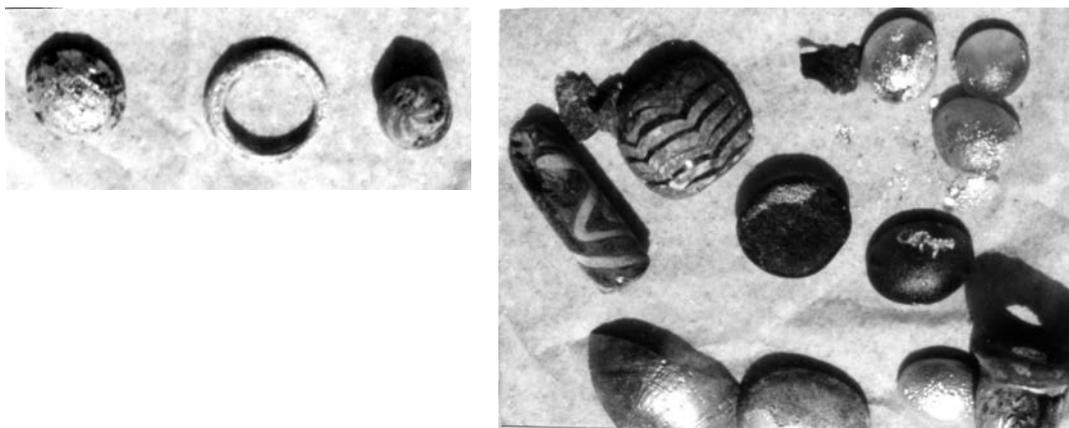
Ce socle (5 x 4,7 cm) appartenait à une figurine assise similaire à celles de Kharayeb qui représentent des personnages jouant le rôle, soit de scribe, soit d'enfant à son diptyque. Il est daté de l'époque hellénistique.



LA CÉRAMIQUE ATTIQUE



On a trouvé dans cette fouille une grande quantité de céramiques dont la majeure partie est cassée. On produit ici à titre d'exemples une assiette attique à vernis noir et quelques tessons ayant appartenu à des vases bichromes décorés de personnages mythologiques délimités d'une bordure en grecques.



PERLES EN VERRE ET EN PÂTE DE VERRE

Ces pièces en verre et en pâte de verre ont été trouvées, soit à l'intérieur du temple, soit aux environs. Elles sont colorées et rondes, quelques-unes sont en forme scaraboïde et les autres en forme de perles. (Voir: I. Kaoukabani, 1973, p. 44, pl. II, 1,2,3).

Ces pièces, qui marquent le pèlerinage des fidèles à ce sanctuaire, dénotent à coup sûr un sens culturel et sacré, contrairement à ce que croient certains spécialistes. (Voir: M. Dunand, 1967, p. 43, fig. 15-16, fig. 15-16). Enfin, après avoir étudié ces divers objets, on peut déduire par analogie les conclusions suivantes:

Toutes les estampilles de Jal el-Bahr ont été exhumées, soit à l'intérieur du petit temple, soit au niveau I de la fouille qui a livré quelques fragments des figurines en terre cuite similaires à celles qui proviennent de la première couche de Kharayeb¹² et récemment du site de Nabaa dans la région tyrienne¹³. Toutes ces figurines, qui se rapportent au grand thème de la fertilité et de la fécondité, sont datées de l'époque hellénistique, c'est-à-dire entre le II^{ème} et le premier siècle av. J.-C. De même une quantité des tessons striés du type des amphores-torpilles a été recueillie dans ce niveau. Leurs anses sont torsadées et timbrées d'empreintes phéniciennes, tandis que leur panse est marquée des godrons réguliers et fins et leurs fonds sont pointus. Cette forme de jarre, qui persiste depuis la fin de l'époque perse, tant en Palestine qu'en Phénicie, vu la composition de son argile riche en oxyde ferreux, est de fabrication locale.

En outre, on a pu ramasser dans ce niveau de la fouille quelques gouttes de verre du type de Kharayeb et d'Eshmoun avec quelques pièces de monnaies très mal conservées¹⁴. Ces gouttes, qui sont ovoïdales, marquent aussi le passage des pèlerins qui vouaient à ce sanctuaire un grand respect.

Enfin, ce contexte archéologique est à placer avec certitude, grâce à nos estampilles datées, entre l'an 206 et 115 av. J.-C. .

IV L'onomastique tyrienne

Si on jette un coup d'œil sur le recensement des noms tyriens mentionnés ci-dessus (voir tableau p. 70), on remarque que l'anthroponyme /B'l-mlk/ est le plus fréquent, puis en ordre décroissant viennent les noms /Šm-'dny/, /Mlqrt-yḥn/, /B'l-ḥwy/... et on peut, d'après la morphologie de ces anthroponymes les diviser en trois catégories: 69

La première catégorie comprend des noms composés qui ont la forme d'une phrase verbale, cette méthode est fort usitée en langues sémitiques, notamment en Phénicie. L'anthroponyme commence parfois, soit par un verbe qui pourrait être au présent parfait, où le prédicat précède le sujet comme par exemple /Šm-'dny «*Monseigneur a entendu*», soit en renversant cet ordre, de sorte que l'anthroponyme commence par le nom théophore et le prédicat vient ensuite, peut-être pour une raison de respect et on aura des noms verbaux comme /Mlqrt-yḥn/, /B'l-ḥwy/, /B'l-brk/ où le verbe est, soit au présent parfait, soit à l'impératif... (Voir: F. L. Benz, 1972, p. 210-216; M. G. Amadasi et V. Karageorghis, 1977, pl. XX. 1).

La deuxième catégorie rapporte des anthroponymes formés de deux noms propres. Elle comprend des noms composés formant une phrase nominale à l'état construit tel que /B'L-MŠRY/ et /B'L-ŠDNY/ cités sur ces estampilles tyriennes. Un seul nom où l'ordre est interverti, c'est /MTN-B'l/. On remarque donc que le nom théophore précède souvent le nom commun, c'est-à-dire le nom divin (*nomen rectum*) devrait précéder le nom commun (*nomen regens*) (voir: F. L. Benz, 1972, p. 225-226) et cette disposition est adaptée dans un but de respect.

Des noms composés de terme commun comme /'bd/ «serviteur» et d'un théophore sont signalés aussi à Tyr. Le sens de /'bd/ varie entre serviteur et esclave et son sens peut radicalement changer s'il fait partie d'un nom divin tel que /'bdy-Mlqrt/ ou 'bd-'štrt/; dans ce cas là le sens de prêtre ou de roi convient.

Enfin quelques noms propres simples sont à signaler ici comme: /Zkry/ «*ma mémoire*», /Gry/ «*mon client*» /Mšry/ «*égyptien*»...

En dernier lieu, il faudrait mentionner quatre lettres grecques sur ces estampilles phéniciennes. Introduites par le sigle /L/ elles indiquent une date.

**TABLEAU DE
FRÉQUENCE**

BˆLMLK	20	ˆBDYMLQRT	3
ŠMˆDNY (ŠMˆDNMM)	15	BˆLŠDNY	2
MLQRTYĤIN	13	MNĤIM	2
BˆLĤWY	8	MLK	2
ˆBDˆRMY	5	ZKRY	1
MLQRT	5	BŠM	1
GRY	5	MTNBˆL	1
MŠRM	3	BRY (GRY)	1
BˆLBRK	3	BNYĤWY	1
BˆLMŠRY et MLQRTMŠRY	4	MLKBˆL	1

V Commerce et fabrication

Les anciens récits, qui relatent explicitement les activités commerciales de Tyr sont si rares que les divers passages de l’Ancien Testament, notamment ceux d’Isaïe et d’Ezéchiel, demeurent jusqu’ici pour les chercheurs l’unique et la seule source de renseignements.

Isaïe, dans son oracle sur Tyr (23. 1-17) en fait une forteresse de la mer disposant d’une puissante flotte commerciale qui faisait la navette entre Tarsis en Espagne et Kittim (Kition) en Chypre. Puis en se lamentant sur son sort, le Prophète dit: «Qui donc en a décidé ainsi contre Tyr, la couronne dont les trafiquants étaient princes et les marchands, des grands de la terre?».

En outre, Ezéchiel (27.2-15) dans sa prophétie donne plus de détails concernant la richesse et la grandeur de Tyr qui prend l’ampleur d’un empire:

«Tyr, toi qui disais: Je suis un navire merveilleux de beauté,
En haute mer s’étendait ton empire»

Le prophète Ezéchiel énumère les différents éléments utilisés dans la construction de ce navire:

«En cyprès de Senir (Hermon) ils ont construit tous les bordages,
ils ont pris un cèdre du Liban pour te faire un mât, des chênes du Bashan pour des rames et l’ivoire de Kittim pour incruster ton pont en bois de cèdre».

On note aussi que les matelots n’étaient pas des simples marchands, mais des «sages» qui répandaient à travers leurs périple et là où ils accostaient toutes les connaissances de leur temps:

«Les anciens de Gebal et ses artisans étaient là pour réparer tes navires. Tarsis était ton client qui te donnait de l’argent, du fer, de l’étain et du plomb contre tes marchandises...Des rivages nombreux étaient tes clients». De ces rivages, Tyr importait diverses marchandises comprenant l’huile, le vin, le blé, la cire, le miel, des aromates, des pierres précieuses, des tissus notamment des manteaux en pourpre...

De ce récit, daté aux alentours de 593-592, on remarque quel rang prépondérant occupait Tyr parmi les cités phéniciennes. Mais deux cents ans plus tard, juste à l'avènement d'Alexandre, son élan serait brisé et la cité de Milqart va surgir de nouveau pour reprendre son ancien rôle et jouir de son entière autonomie aux environs de 274/3. 71

Toutes les anses de Jal el-Bahr, timbrées de courtes lignes en phénicien, appartenaient à des jarres en terre cuite du genre des amphores-torpilles trouvées en grandes quantités à Tyr et dans ses environs¹⁴. Ces amphores, fabriquées localement, sont dotées d'un court col à bordure évasée, reposant sur une panse piriforme marquée de stries aménagées horizontalement et se terminant par un fond pointu. Deux anses rondes et torsadées de chaque côté unissent le bas du col à l'extrémité haute de la panse, elles sont timbrées en phénicien indiquant simultanément le lieu d'origine qui est Tyr, le propriétaire et la date de fabrication.

Aucune mention n'est faite à propos de leur contenu supposé périssable, ni de leur capacité. Ces jarres, destinées à contenir normalement des liquides comme le vin ou l'huile, semble avoir servi en outre pour le transport des semi-solides, dont la conservation nécessite un tel conditionnement ou finalement des solides comme des denrées, car certaines portent des empreintes soulignées, soit d'un rameau d'olivier, soit d'un épi de blé, soit enfin d'une grappe de raisin en forme trilobée. Deux exemplaires seulement sont soulignés du caducée de Mercure, dieu du commerce et une seule jarre est timbrée d'un félin en attitude de marche. Le blé, la vigne et l'olivier, au dire de F. Briquel-Chatonnet, forment la fameuse «trilogie méditerranéenne», base de l'agriculture de toute la région¹⁵.

La fréquence de ces anses trouvées dans ce même endroit prouve l'existence d'entrepôts qui assuraient le négoce des produits tyriens par voie de mer avec le voisinage qui s'étendait jusqu'à Rhodes, au Nord, représentée très souvent par son emblème la rose, et l'Égypte, au Sud, citée souvent explicitement par le terme /Mšrm/¹⁶.

En effet, le commerce entre les cités phéniciennes et l'Égypte débute très tôt dans l'histoire. On note des relations commerciales entre la vallée du Nil et les rois de Byblos dès l'Ancien-Empire¹⁷, et ce mouvement mercantile demeurait, en flux et reflux, conditionné par les circonstances liées étroitement aux changements politiques et sociaux jusqu'à la Basse-Epoque. On trouve des amphores phéniciennes à Thèbes¹⁸. De même les Égyptiens avaient, semble-t-il, une certaine prédilection pour les vins phéniciens, notamment le cru de Tyr, à l'époque Saïte¹⁹.

En outre, ce négoce fut établi entre Tyr et la Palestine au Sud, et Chypre au Nord²⁰. A Tyr, J. Briend²¹, dans sa publication sur Tell Keisan, décrit la jarre dessinée à la planche 8: 8 en disant «qu'elle représente un type différent et tardif...Au-dessous de l'épaule, la paroi est très côtelée, les anses sont torsadées et posées rapidement. La base de la jarre se termine par une pointe qui fait saillie; le meilleur parallèle de ce type se trouve

dans la strate hellénistique de Shikmona», et il date cette jarre du II^{ème} siècle av. J.-C. .

Enfin, les fouilles de Kition publiées récemment par M. G. Guzzo Amadasi et V. Karageorghis prouvent combien les relations commerciales entre Tyr et Chypre furent florissantes ⁷².

La matrice, préparée au préalable en négatif, a dans l'ensemble une forme ovoïdale. Le sceau est appliqué directement sur l'anse avant la cuisson et c'est pourquoi on y relève bons nombres d'anomalies et des lettres ratées difficiles à corriger en second temps après la cuisson.

L'argile employée est dans l'ensemble rosâtre (Munzell 10 R 6/4). Elle est constituée d'une pâte riche à la fois en oxyde ferreux, en grains de sable comme dégraissant et en cristaux blanchâtres. Une couche de concrétions grisâtres enveloppe cette poterie. La cuisson, d'après la texture compacte et résonnante, semble être élevée et homogène.

Enfin, fabrication, emmagasinage, remplissage et embarquement, ont été placés sous l'hospice de la divinité du petit temple qui n'est autre qu'Ashtart ou Tanit, déesse de la fécondité et de la fertilité phénicienne.

VI La paléographie tyrienne

En consultant les planches de J. Friedrich ²³ et en particulier la colonne n. 28 qui se rapporte à la graphie tyrienne pratiquée au II^{ème} siècle av. J.-C., on note à propos de nos estampilles les remarques suivantes (voir le tableau de fréquence p. 70):

L'«'» employé par le graphiste est typiquement celui de Tyr; c'est-à-dire que la barre verticale touche l'extrémité gauche de la première barre horizontale un peu inclinée à gauche et sectionne la seconde sans que ces deux barres se touchent aux deux bouts pour former un angle aigu.

Le «B» prend la forme classique attestée à Tyr, mais la boucle qui forme la tête est grosse par rapport à la hampe verticale dont la longueur est réduite.

Le «G» reste le même sans grande évolution, ainsi que le «daleth» qui est doté parfois d'une hampe assez prolongée prêtant à confusion avec le «rich».

Le «H» n'a pas subi beaucoup de changement, sauf que, quelquefois, il est pris pour un «h» comme par exemple dans la graphie de /Mlḥm/ au n. J-B 42 et 43.

Le «W» demeure variable selon la fantaisie du lapicide, tantôt sa hampe verticale est droite, tantôt elle est incurvée; ainsi que la tête qui demeure à peine ébauchée.

Le «**H**» a pris sur ces empreintes plusieurs formes: tantôt il est marqué de deux hastes parallèles inclinées verticalement à gauche et abritant, soit trois traits horizontaux, soit deux avec un point placé entre ces deux barres; tantôt deux barres verticales en forme de crochets, abritant deux traits horizontaux, qui partent du côté droit sans toucher au crochet opposé.

Le «**T**» ne figure pas sur ces empreintes.

Le «**y**» a une forme classique avec quelques modifications dépendant de la fantaisie du graphiste: tantôt le crochet est posé verticalement, tantôt horizontalement et il est muni, parfois d'une petite hampe.

Le «**K**» n'a pas la forme classique de la graphie tyrienne, il imite plutôt les différentes graphies des villes phéniciennes, notamment celle de Sidon et de Byblos de sorte que la hampe verticale demeure dotée de deux traits horizontaux posés obliquement à l'extrémité de la hampe.

Le «**L**» est pratiquement toujours le même.

Le «**M**» est régulier dans l'ensemble, sauf dans des rares cas où on remarque que la hampe verticale est parfois incurvée et s'incline à gauche de sorte que la partie supérieure, pour une raison d'équilibre, se penche vers la droite. La barre médiane repose directement sur la haste horizontale sans la transpercer.

Le «**N**» est classique.

Le «**S**» n'est pas attesté sur ces empreintes.

Le «**ʿ**» reste classique, ainsi que le «**pé**».

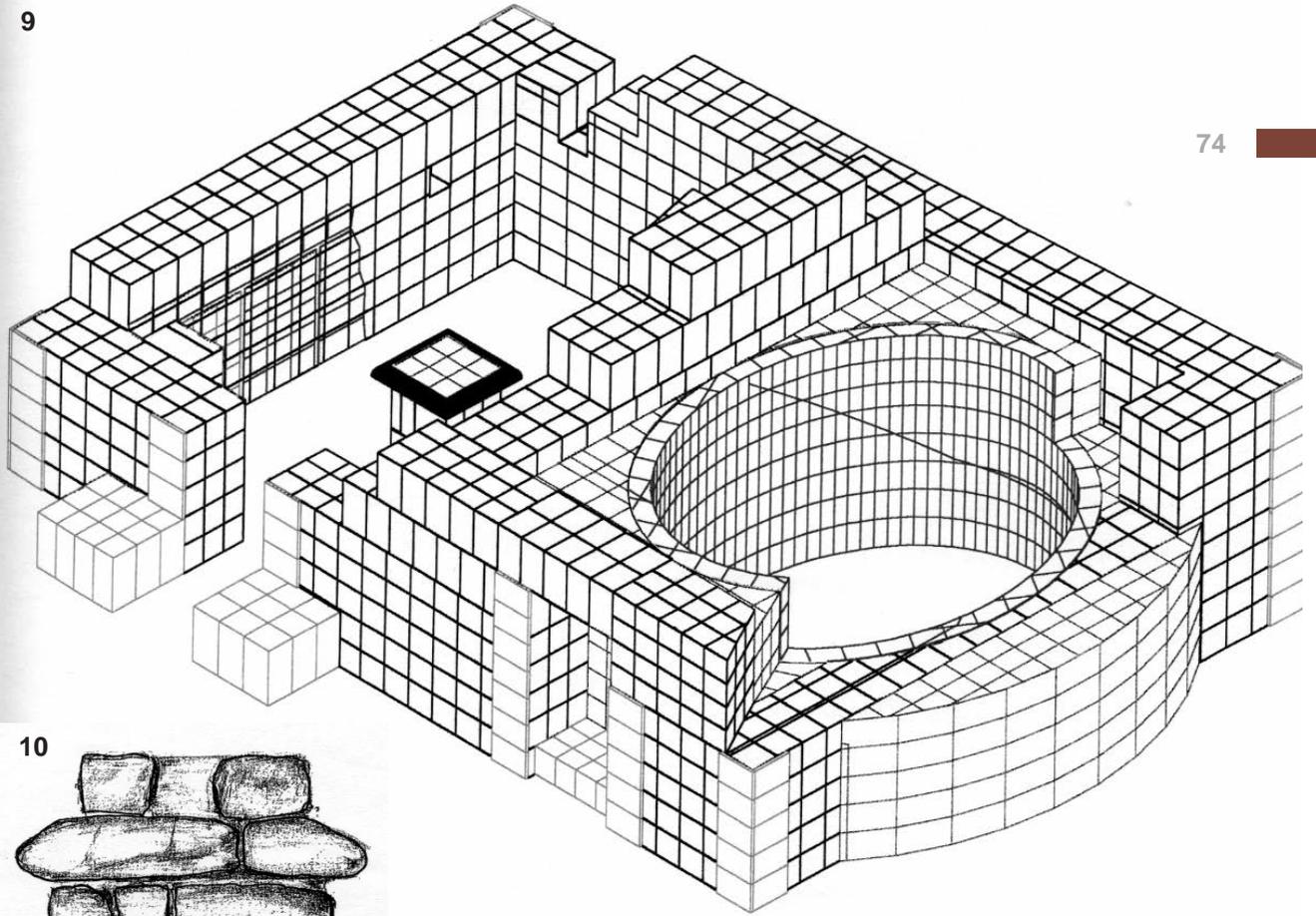
Le «**š**», malgré quelques variantes qui le rapprochent du «**shin**», reste encore classique.

Le «**Q**» n'a pas subi un grand changement, mais la petite boucle supérieure est réduite parfois à un simple trait.

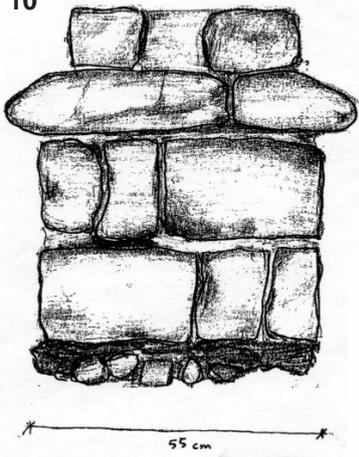
Le «**š**» reste classique, mais sa hampe verticale, parfois plus allongée que d'ordinaire, prête à confusion avec le «**mem**». La hampe médiane sectionne la haste horizontale légèrement incurvée.

Enfin le «**T**» est régulier, parfois sa hampe verticale est plus allongée dans sa partie supérieure, et parfois son crochet est plus étroit et plus arrondi que d'ordinaire.

9



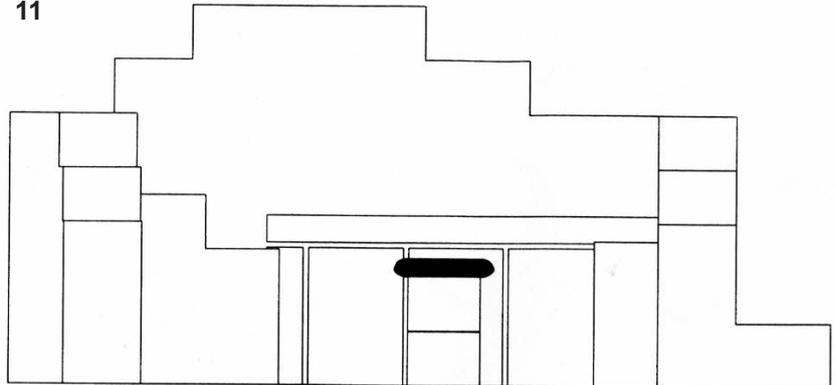
10



9 Reconstitution du temple.

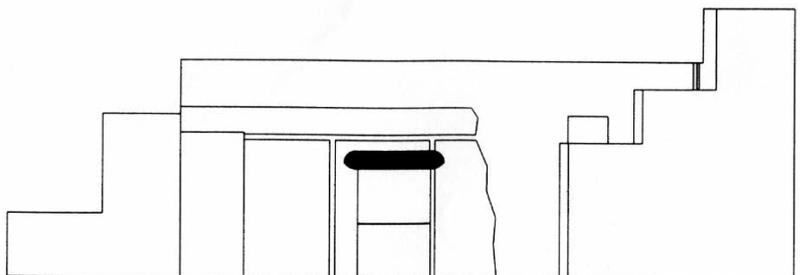
10 L'autel

11



11-12 Elévations.

12



Conclusion

Si le nombre de documents écrits en phénicien demeurent réduit, c'est que leur accroissement reste toujours conditionné par les découvertes archéologiques à venir.

Hormis Byblos, principal foyer d'activité commerciale et culturelle, tous les autres sites, placés sur la côte ou à l'intérieur du pays, n'ont pas livré une grande documentation écrite pour des multiples raisons:

Les fouilles récentes, supposées être prometteuses, ne sont qu'à leur début et par conséquent elles n'ont pas encore atteint les couches relatives à l'âge d'or phénicien situé entre le X^{ème} et le V^{ème} siècle av. J.-C., c'est le cas pour Sidon, Tyr, Arqa, Ardé et Baalbeck.

Les écrits découverts jusqu'alors sont gravés sur des matières résistantes comme les statues, les sarcophages et les stèles, mais malheureusement ceux qui sont enregistrés sur des supports périssables, comme la céramique, le verre et les parchemins, sont presque perdus, surtout que le climat côtier est, d'une part, défavorable à leur conservation, d'autant plus que ces objets, d'autre part, ont été exposés aux sévices du temps à travers les âges.

Les destructions systématiques, pratiquées intentionnellement par les Hellènes qui considéraient les Phéniciens comme de sérieux conquérants, ont porté un coup fatal, voire même mortel, à la civilisation phénicienne à partir du IV^{ème} siècle av. J.-C. à l'avènement d'Alexandre le Grand.

Mais en dépit d'une pareille conjoncture, nos estampilles si nombreuses et variées offrent, malgré leur bref contenu, une véritable occasion pour tirer les renseignements qui éclairent les chercheurs sur les activités phéniciennes comme:

L'activité commerciale.
L'activité religieuse.
L'activité historique et culturelle.

La majeure partie d'estampilles commence par le terme /Šrt/ «tyrienne» pour indiquer sans aucun doute la vraie origine. Ces jarres destinées à contenir, soit des liquides (vin, huile), soit des denrées, sont fabriquées et remplies dans des ateliers tyriens pour les exporter par voie maritime aux quatre coins du monde ancien qui s'étend de l'Égypte «Mšrm», au Sud, jusqu'à Rhodes et Chypre, au Nord.

Ces estampilles rapportent aussi une série de noms concernant les propriétaires. Leurs anthroponymes sont généralement des théophores, tantôt simples, tantôt composés comprenant un nom hypocoristique complété par un suffixe nominal ou verbal et le recensement de ces noms montre que les deux dieux, Baal et Milqart, y sont les plus souvent cités. En outre, les empreintes de Tyr portent un intérêt historique tout particuli-

	TYR	EMPREINTES
ALEF	𐤀	𐤀
BETH	𐤁	𐤁
GIMEL	𐤂	𐤂
DALETH	𐤃	𐤃
HÉ	𐤄	𐤄
WAW		𐤅
ZĀĪN	𐤆	
HET	𐤇	𐤇(𐤇)𐤇
TÊT	𐤈	
YOD	𐤉	𐤉
KAPH	𐤊	𐤊
LAMED	𐤋	𐤋
MĒM	𐤌	𐤌 𐤌 𐤌
NUN	𐤍	𐤍
SAMEK	𐤎	𐤎
AĪN	𐤏	𐤏
PE	𐤐	𐤐
SADE	𐤑	𐤑
QOPH	𐤒	𐤒
RESH	𐤓	𐤓
SHIN	𐤔	𐤔
TAW	𐤕	𐤕

er, car jusqu'à maintenant, l'adoption d'une double date à Tyr reste très contestée et le fait qu'un bon nombre de ces estampilles comporte deux ères de datation différentes permet enfin d'élucider ce problème et de trancher⁷⁶ définitivement cette question en admettant une ère propre au peuple de Tyr débutant en 274/3 av. J.-C. et une autre plus récente qui commence en 126/5 av. J.-C. . De même on compte parmi ces estampilles quatre exemplaires qui sont datés à l'égyptienne, c'est-à-dire que des lettres grecques y font fonction des chiffres introduits par le sigle /L/, ce qui incite à les dater d'après l'ère d'Alexandre inaugurée le premier août en l'an 30 av. J.-C. . Ces jarres semblent être importées d'Egypte soit pour satisfaire le marché local, soit pour les réexporter à l'étranger par l'intermédiaire du commerçant tyrien.

Enfin, compte tenu des rapports commerciaux déjà établis entre la Phénicie, notamment Tyr, et le monde méditerranéen, on constate que ces contacts étaient à l'origine d'une réelle renaissance culturelle et artistique née de ce métissage où les influences grecques et égyptiennes se sont mêlées au substrat phénicien en vue de l'enrichir.

NOTES

- 1 F. Briquel-Chatonnet, 1991, p. 10-11.
- 2 J.-P. Rey-Coquais, 1967, p. 36; 2003, p. 141-142.
- 3 J. Rouvier, 1899, p. 362-381.
- 4 Ch. Clermont-Ganneau, 1888, p. 81-84; H. Seyrig, 1957, p. 93-98. H. Seyrig, 1958, p. 155-160.
- 5 J.-P. Rey-Coquais, 1977, p. 134; E. J. Bickerman, 1969, p. 13-50; J. Rouvier, 1898, p. 20.
- 6 T. Milik, 1972, p. 423-427; A. Bouché-Leclercq, 1903, p. 308; M. Dunand et R. Duru, 1962, p. 182-183.
- 7 A. Bouché-Leclercq, 1903, p. 308.
- 8 Voir *supra* n. 6.
- 9 J.-P. Rey-Coquais, 1977, p. 36.
- 10 I. Kaoukabani, 1973 a, p. 41-60.
- 11 E. Gubel, 1999, p. 243-245.
- 12 E. Gubel, 1999, p. 240.
- 13 P. M. Bikai, 1978, pl. IV, 6.
- 14 V. Karageorghis, 1988, p. 132; O. Masson et M. Szyner, 1972, p. 112.
- 15 E. Gubel, 1999, p. 240; Fr. Briquel-Chatonnet, 1992, p. 238.
- 16 K. Th. Zauzich, 1988, p. 139-140.

- 17 J. Quaegebeur, 1990, p. 268.
- 18 P. M. Bikai, 1978, (jar 5 of Tyre); E. Puech, 1994, p. 66.
- 19 J. Briend et J.-B. Humbert, 1980, pl. 25: 2. 21.
- 20 M. G. Guzzo Amadasi et V. Karageorghis, 1977, p. 145-146.
- 21 J. Friedrich, 1951, p.?????

BIBLIOGRAPHIE

- N. Aimé-Giron** 1939, «Epigraphe de jarre», *Bulletin de l'Institut Français d'archéologie orientale*, 38, p. 18-27.
- W. F. Albright** 1954, ?????????????? *Journal of the American Oriental Society*, 74, p. ?????????? 1963, *The Role of the Canaanites in the History of Civilization*, New York.
- M. G. Amadasi et V. Karageorghis**, 1997, *Fouilles de Kition III, inscriptions phéniciennes*, Paris.
- E. Babelon**, 1914-1932, *Traité des monnaies grecques et romaines*, t. 3, Paris.
- M. F. Baslez**. 1987, «Le rôle et la place des Phéniciens dans la vie économique des ports de l'Egée», *Studia Phoenicia V*, Leuven, p. ??/
- F. L. Benz**, 1962, *BASOR* 1972, *Personal Names in the Phoenician-Punic Inscriptions*, *Studia Pohl* 8, Rome.
- A. Berthier et R. Charlier**, 1955, *Le sanctuaire punique d'El-Hofra à Constantine*, 22, Paris.
- P. M. Bikai**, 1978, *The Pottery of Tyre*, Warminster.
- E. J. Bickerman**, 1969,

Chronology of the Ancient World, London.

P. Bordreuil, 1990, «Quelques inscriptions phéniciennes 77 du Levant récemment découvertes», *National Museum News*, 9, p. 34-42. 1996, «Bulles et poids de Tyr», *Alle Soglie della Classica il Mediterraneo Tradizione e innovazione*, VI, Rome, p. 47-57

N. Bretenstein, 1941, *Catalogue of Terracottas, Cypriote, Greek-Etrusco Italian and Roman*, Copenhagen.

J. Briend et J.-B. Humbert, 1980, *Tell Keisan, (1971-1976), une ville phénicienne en Galilée*, Paris.

F. Briquel-Chatonnet, 1991, «Les derniers témoignages sur la langue phénicienne en Orient», *Rivista di Studi Fenici*, vol XIX, 1, Rome, p. 3-21. 1992, «Les relations entre les cités de la côte phénicienne et les royaumes d'Israël et de Juda », in *Orientalia Lovaniensia Analecta*, Louvain, p. ??????

F. Bron, 1980, *Recherches sur les inscriptions phéniciennes de Karatépe*, Paris-Genève.

A. Bouché-Leclercq, 1903, *Histoire des Lagides*, t. IV, Paris.

J.-B. Chabot, 1943-1945, «Essai sur le système d'abréviation usité dans l'écriture phénicienne», in *Bulletin Archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, p. 1-20.

M. Chéhab, 1977, *Monnaies gréco-romaines et phéniciennes du Musée National*, Beyrouth, Paris.

Ch. Clermont-Ganneau, 1888-1924, *Recueil d'archéologie orientale, I-IV*, E. Leroux, Paris.

G. Contenau, 1949, *La civilisation phénicienne*, Paris.

G. A. Cooke, 1903, *A Text-Book of North Semitic Inscriptions, Coins*, Oxford.

F. M. Cross, 1971,

M. Dahood, 1967, «
»Cath. Biblica Quarterly, 29, p. 577-578.

M. Dunand, 1954, *Byblia Grammata*, Direction Générale des Antiquités, Beyrouth.

M. Dunand et R. Duru, 1962, *Oum el-Amed, une ville de l'époque hellénistique aux échelles de Tyr, I-II*, Paris.

A. Dupont-Sommer, 1970, «Une inscription phénicienne archaïque récemment trouvée à Kition (Chypre)», *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 4, p. 44- ? .

G. Finkielsztein, 1998, «Timbres amphoriques du Levant d'époque hellénistique», *Transeuphratène*, 15, p. 83-121.

J. A. Fitzmyer, 1970, «The Language of Palestine in the First Century A. D.» *CBQPP, (en toute lettre?????)* 32, p. ??????

J. Friedrich, 1951, *Phonizisch-Punisch Grammatik*, Roma.

G. Garbini, 1980, *I Fenici Storia e Religione*, Naples 1980.

Th. Gaster, 1942, «A Canaanite Magical Text», *Orientalia* XI, Rome, p.....?????

W. Gesenius, 1837, *Scripturae linguaeque phoenicia et monumenta*, Vogel, Leipzig.

V. R. Grace, 1957, *Excavations of the Athenian Agora*, Athens.

F. Gröndahl, 1967,

E. Gubel, 1999, «Amphore phénicienne inscrite découverte dans une tombe thébaine», *BAALIM VII, Syria*, 76, p. 240-241.

1999 a, «Fouilles illicites dans la région de Tyr» *BAALIM VII, Syria* 76, p. 243-245.

M. G. Guzzo Amadasi et V. Karageorghis, 1977, *Fouilles de Kition III, Inscriptions phéniciennes*, Nicosie.

Z. S. Harris, 1946, *A Grammar of the Phoenician Language*, *American Oriental, Series* 8, New Haven.

H. G. Haussig, 1915,

G. F. Hill, 1910, *Catalogue of the Greek Coins of Cyprus in the British Museum*, London. 1922, *Phoenicia. B.M.C.?????*, (la ville de Tyr)

Hoffmann, 1879, *BCH*

J. Ch. Hoftijzer, 1965, *Dictionnaire des inscriptions sémitiques de l'Ouest*, Leyde.

I. Kaoukabani, 1973, «Rapport préliminaire sur les fouilles de Kharayeb 1969-70» *BMB* 26, p. ??.

1973 a, «Les terres cuites de Kharayeb», *BMB*, 27, p. 41-60.

V. Karageorghis, 1973, «Chroniques des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre en 1972», *Bulletin de Correspondance Hellénique*, 98, p. 601-689.

1988, «Les Phéniciens à Chypre», *Dossier Histoire et Archéologie*, p. ?????

A. Kempinski et J. Naveh, 1991, «A Phoenician Seal Impression on a Jar Handle from Tel Kabri», dans *Timbres amphoriques du Levant d'époque hellénistique, Transeuphratène* 15, p. 83-121.

M. Lidzbarski, 1898, *Handbüch der Nordsemitischen Epigraphik*, Weimar.

E. Lipinski, 1995, *Dieux et déesses de l'univers phénicien et punique*, Louvain. 78

O. Masson, 1961, *Les inscriptions chyprotes syllabiques*, Paris.

O. Masson et M. Sznycer, 1972, *Recherches sur les Phéniciens à Chypre*, Paris, Genève.

T. Milik, 1972, *Dédicaces faites par des Dieux*, Paris.

F. Millar, 1983, «The Phoenician Cities. A Case study of Hellenization», *Proceeding of the Cambridge Philological Society*, p. ????????

S. Mollard-Besques, 1954, *Catalogue raisonné des figurines et reliefs en terre cuite*, Paris.

S. Moscati, 1966, *Il mondo dei Fenici*, Il Portolano 18, Milan 1982, *L'Enigma dei Fenici*, Milan. 1971, *L'Epopée des Phéniciens*, Paris.

J. B. Peckham, 1968, *The Development of the Late Phoenician Scripts*, Cambridge, MA.

G. Picard, 1966, *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire offerts à Piganiol*, III, Paris.

E. Puech, 1994, «Un cratère phénicien inscrit, rites et croyances» in *Transeuphratène* 8, p. 66-??

J. Quaegebeur, 1990, «Les rois saïtes amateurs du vin», *Ancient Society*, 21, p. 268-???

J.-P. Rey-Coquais, 1970, *Inscriptions grecques et latines de Syrie VII, et régions voisines, (BAH LXXXIX)*, Paris.

1974, *Arados et sa Pérée aux époques hellénistiques et romaines*, (BAH XCVII), Paris

1977, «Inscriptions grecques et latines découvertes dans les fouilles de Tyr», *Bulletin du Musée de Beyrouth*, 29, Paris.

2003, «De quelques dates dans des estampilles de jarres ou d'amphores hellénistiques», dans *Archaeology and History in the Lebanon*, 18, p. 138-143.

S. Ribichini, 1998, «Quelques remarques sur le «temps» phénicien», in *Antiquités Sémitiques III*, Proche-Orient Ancien, temps vécu, temps pensé, p. ??????.

J. Rouvier, 1899, «L'ère d'Alexandre», in *Revue des États grecs*, t.12, p. 362-381.

1903, «L'ère d'Alexandre le Grand en Phénicie», *Revue numismatique*, Paris, p. 239-??

H. G. Savignac, 1935,

P. Schröder, 1969, *Die Phönizische Sprache*, Halle.

Segal, 1954,

S. Segert, 1976, *A Grammar of Phoenician and Punic*, München.

H. Seyrig, 1953, «Les ères de quelques villes de Syrie», *Antiquités syriennes*, vol. IV, *Syria*, 1950, t. 27, p. 195-160.

1957, ??????????????????? Syria, 34, p. 93-98.

1958, «Sur une prétendue ère tyrienne», *Antiquités syriennes* t. V, *Syria*, 34, 1957, p.155-160.

R. R. Smith, 1927, *Thesaurus Syriacus*, (Supplement), Oxford.

J. Stark, 1971, *Personal Names in Palmyrene Inscriptions*, Oxford.

A. N. Stillwell, 1953,

J. Teixidor, 1980, «L'assemblée législative en

Phénicie d'après les inscriptions», *Syria*, LVI, p. 453-464.

A. Van den Branden, 1969, *Grammaire phénicienne*, Bibliothèque de l'Université Saint-Esprit de Kaslik, Beyrouth.

A. Vanel, 1967, «Six ostraca phéniciens trouvés au temple d'Echmoun, près de Saïda», *BMB*, 20, p. 45-96.

1969, «Le septième ostrakon phénicien trouvé au temple d'Echmoun», *MUSJ*, 45, p. 343-364.

K. Th. Zauzich, 1988, «Wie mass-voll war Amasis?» *Enchoria* 16, p. 139-140.

Abréviations

BIFAO

BMC H. B. Walters, 1914, *Catalogue of Lamps in the British Museum*, London.

CIS Corpus Inscriptionum Semiticarum Pars Prima, 1881-1954, Paris.

KAI H. Donner et W. Röllig 1971-1976, *Kanaanäische und Aramäische Inschriften*, Wiesbaden.

PTU F. Gröndhal, 1937, *Die Personennamen der Texte aus Ugarit*, ??????